

2 Phonologie et Phonétique : Consonnes

Traditionnellement, les domaines de la phonétique et de la phonologie sont souvent relégués au second plan dans la littérature linguistique berbère, plusieurs auteurs l'ont souligné avant nous (Galand, 1953 ; Chaker, 1984). En effet, nombreux sont les ouvrages et monographies anciennes où la part belle est faite à la morphologie, élément riche, il est vrai, dans les langues berbères. Toutefois, ces lacunes en phonétique et en phonologie tendent aujourd'hui à être comblées grâce aux travaux de phonéticiens et acousticiens qui ont traité en profondeur certains des points les plus problématiques en linguistique berbère⁶⁰, et grâce au fait que beaucoup de monographies sont effectuées ou revues, aujourd'hui, par des linguistes de formation. Ainsi, l'image des systèmes phonologiques et phonétiques dans l'ensemble du domaine berbère commence à s'affiner, même s'il reste beaucoup d'éléments à travailler, notamment pour ce qui est des variétés orientales et méridionales, peu décrites.

Dans cette mouvance, nous présenterons un travail détaillé sur la phonologie et la phonétique du tetserrret. En effet, cette langue est peu décrite, et il est évidemment indispensable de dégager un système phonologique clair, base pour l'analyse morphologique et syntaxique, mais aussi pour une éventuelle reconstruction. En outre, le tetserrret présente quelques caractéristiques qui méritent notre attention, tant sur le plan du système en lui-même, que sur le plan de la comparaison.

Le tetserrret se caractérise en effet par un système consonantique relativement simple, classique dans son ensemble pour une langue berbère. Toutefois, les quelques spécificités que nous recensons s'avèrent très intéressantes pour la comparaison, reliant de fait le tetserrret au monde berbère dans son ensemble, mais permettant de le distinguer clairement du tamacheq, et de le rapprocher du zénaga. Ce système consonantique classique s'oppose de manière assez radicale au système vocalique du tetserrret, système riche, original, qui diffère de tous les autres systèmes vocaliques berbères. Cette dernière divergence n'éloigne

⁶⁰ Nous pouvons citer, entre autre, les travaux de Naïma Louali (dont sa thèse en 1990 sur le problème de l'emphase), ceux de Salem Chaker sur la gémination (1984), ceux de Rachid Ridouane sur la gémination, la syllabification et le schwa (2009), les compatibilités entre les consonnes (2003)...

pas pour autant le tetserret du domaine linguistique berbère, car tous les systèmes vocaliques riches recensés dans la zone méridionale du domaine berbère sont différents les uns des autres, évoquant une évolution spécifique de chaque système ‘riche’ par rapport à un ‘proto-berbère’ commun.

Ainsi, nous consacrerons ici un chapitre à la phonologie consonantique, en rappelant dans un premier temps les caractéristiques générales des différents systèmes consonantiques berbères et les problématiques majeures qui en émergent, de manière à ce que la description phonétique et phonologique du système consonantique tetserret, qui suivra, prenne une dimension comparative. Dans la conclusion de ce chapitre sur les consonnes, nous mettrons en évidence les relations entre cette nouvelle description phonologique et les travaux antérieurs, dans le but de donner au tetserret une place qui ne lui est pas encore reconnue au sein de la famille linguistique berbère. A travers la description, nous aborderons les principaux problèmes phonétiques et phonologiques concernant les consonnes du tetserret, tels que les variations phonétiques spécifiques, le statut des consonnes pharyngalisées, les correspondances particulières entre consonnes simples et consonnes géminées, le statut des ‘semi-consonnes’ /w/ et /y/, chaque point étant toujours mis en relation avec le fonctionnement des autres langues et variétés berbères. Nous verrons aussi la signification de certaines particularités déjà mises au jour, à savoir la présence dans l’inventaire phonologique intrinsèque du tetserret d’une consonne pharyngale fricative voisée, ou encore d’une alternance irrégulière entre un /d/ simple et un /dd/ géminé...

Rappelons que les trois langues principales avec lesquelles nous comparons le tetserret sont le tamacheq, langue de contact principale, le zénaga, que nous soupçonnons être généalogiquement proche du tetserret, et le tachelhit, qui a parfois été rapproché du tetserret et qui sert de langue ‘témoin’ du groupe majoritaire du Maghreb occidental. Toutefois, nous prendrons en compte toutes les langues et variétés sur lesquelles nous disposons d’informations qui peuvent être intéressantes pour la comparaison.

Commençons donc par observer le fonctionnement général des différents systèmes consonantiques berbères et par dégager les principales problématiques et réponses apportées.

2.1 Systèmes consonantiques berbères

2.1.1 Système ‘pan-berbère’ ou système ‘phonologique berbère’

Une des raisons pour laquelle phonologie et phonétique ont longtemps été reléguées au second plan en linguistique berbère provient du fait qu’une partie de la phonologie, consonantique du moins, présente des caractéristiques interlinguistiques très similaires. En effet, les points communs qui la composent sont assez flagrants quand on regarde les systèmes des différentes langues, et les auteurs ont très vite mis en évidence ces similarités, travail utile, mais qui a certainement porté préjudice à la phonétique : les réalisations phonétiques qui peuvent être variées dans certains systèmes consonantiques berbères ont souvent été décrites très succinctement, pour mettre en avant les points communs entre les systèmes. C’est ce que Chaker affirmait en 1984 (p.79), et qui est encore en partie valide aujourd’hui : *‘...les études de phonologie portant sur les dialectes particuliers accusent un retard sensible. [...] Il est probable que l’une des causes de cet état de fait est justement l’existence de ce système phonologique berbère qui, par son caractère simplificateur et sécurisant, dispensait les chercheurs de se pencher plus sérieusement sur la phonologie de chaque dialecte.’*

Nous utiliserons ici ces travaux présentant la base commune aux systèmes consonantiques berbères, en gardant bien sûr à l’esprit qu’ils ne remplacent en aucun cas une étude poussée de chaque système consonantique berbère : l’intérêt pour nous et pour nos lecteurs, ici, est qu’ils constituent un outil pour présenter, sans trop de répétitions, les phénomènes généraux des différents systèmes consonantiques berbères.

Chaker (1984 : 78) propose une synthèse des travaux effectués en ce sens par Basset (1952), avec son célèbre et controversé système ‘pan-berbère’, puis par Galand (1960)⁶¹, et Prasse (1972), qui lui s’inscrit dans une démarche de reconstruction. Voici ce système ‘phonologique berbère’ présenté par Chaker :

⁶¹ Cité par Chaker 1984 : 77.

	LAB.	ALV	POSTALV.	VÉL.	UVUL.	GLOTT.
OCCL.	b	t d		k g		
g.	bb	tt dd		kk gg	qq	
e.		ɗ				
g./e.		ɗɗ				
NAS.	m	n				
g.	mm	nn				
FRIC.	f	s z	ʃ ʒ	ɣ		h
g.	ff	ss zz	ʃʃ ʒʒ			hh
e.		ʒ				
g./e.		ʒʒ				
TRIL.		r				
g.		rr				
LAT.		l				
g.		ll				
APPR.	w			y		
g. ⁶²	gg ^w			gg		

1. Système phonologique berbère proposé par Chaker (1984) à partir des travaux de Basset (1952), Galand (1960) et Prasse (1972)⁶³.

Ce tableau, qui résume les points communs des systèmes consonantiques berbères dans leur ensemble, met en évidence les deux caractéristiques principales que partagent tous les systèmes consonantiques berbères, caractéristiques assez spécifiques sur le plan typologiques : la gémination et la pharyngalisation.

Nous verrons ces deux points plus en détail dans la sous-partie suivante, avant de lister les variantes recensées par rapport à ce système commun.

Notons auparavant trois écarts de transcription par rapport à l'API, dictés par la tradition berbérissante :

- l'approximante notée [y] correspond à [j] dans l'API ;

⁶² Il est un peu étrange de noter des consonnes occlusives dans la partie du tableau réservée aux approximantes, mais il s'agissait, après Chaker, de mettre en évidence les correspondances 'pan-berbères' entre consonnes simples et consonnes géminées.

⁶³ Exceptionnellement dans les tableaux phonétiques et phonologiques des consonnes, nous utilisons l'abréviation g. pour 'Géminée' (Gém. ailleurs) et e. pour 'Emphatique' (Emph. ailleurs), pour des raisons d'économie de place.

- les consonnes pharyngalisées seront notées avec un point souscrit ici, alors que l'API voudrait qu'on les transcrive par un diacritique indiquant la pharyngalisation : [ʕ̠] ;
- la consonne notée [ɣ], classée le plus souvent par les berbérissants comme consonne vélaire est en réalité une uvulaire : sa correspondante géminée est [qq], uvulaire, et elle fait partie des consonnes ayant une action d'abaissement et de recul des voyelles adjacentes, dont les vélaires sont exclues. Pour notre part, nous ferons un choix situé entre tradition et transcription strictement phonétique : nous continuerons à noter cette consonne [ɣ], suivant la tradition, mais nous la définirons comme uvulaire.

2.1.2 Caractéristiques communes aux langues berbères : la gémination et la pharyngalisation

2.1.2.1 La gémination

L'une des caractéristiques partagée par les systèmes consonantiques de toutes les langues berbères est le fait que toutes les consonnes simples ont des correspondantes géminées.

Une discussion sur la nature des géminées, plutôt longues ou plutôt tendues, segment unique ou suite de deux segments, anime le monde linguistique berbère⁶⁴. Il s'agit d'un problème théorique fondamental, pour lequel le berbère apporte des éléments considérables, puisque la gémination est un problème central de sa phonologie.

Beaucoup d'auteurs préfèrent analyser ces consonnes comme 'tendues' (Chaker, 1984 : 64 ; Galand, 1988 : 215). Toutefois, nous noterons que les mesures acoustiques récentes faites par Ridouane (2009 : 48) montrent que '*la durée d'occlusion [des consonnes] permet toujours de distinguer les simples des géminées*'. Cette longueur est souvent accompagnée d'autres manifestations acoustiques, telles qu'une différence dans la durée des consonnes, dans le taux de dévoisement le cas échéant, ou dans les valeurs de F0, corrélats acoustiques que Ridouane considère comme secondaires. En outre, il faut noter que les phonologies non-

⁶⁴ Dans les deux articles '*Les géminées en berbère*' par Dell et Elmedlaoui et '*Les consonnes tendues du berbère et leur notation*' par Galand, tous deux contenus dans '*Linguistique Africaine*' (1997, n°19), nous retrouvons les principaux arguments qui peuvent être utilisés à propos des géminées (ou tendues), dans un débat écrit opposant ces auteurs.

linéaires contemporaines considèrent généralement les géménées comme un segment unique associé à deux positions squelettales.

Pour notre part, nous resterons à l'écart de cette discussion, passionnante mais complexe : une thèse suffirait à peine à trouver une issue satisfaisante à ce problème. Ainsi, nous nous rangerons une autre fois du côté de la tradition, plutôt par commodité, et nous considérerons les géménées comme phonèmes uniques, à la manière structuraliste.

Ce qui nous intéressera le plus ici à propos des géménées sont les irrégularités générales qu'elles présentent au sein du domaine linguistique berbère. En effet, certaines consonnes ont des correspondantes géménées qui impliquent d'autres traits que la longueur, et certaines de ces 'irrégularités' se retrouvent dans une très large majorité du domaine berbère :

- un trait occlusif peut ainsi être ajouté à la gémination, et on trouve dans presque toutes les langues et variétés berbères une correspondance entre la fricative uvulaire voisée simple notée /ɣ/ et la géminée occlusive uvulaire non-voisée : /qq/, nous l'avons déjà noté. Dans cette même catégorie de variations, l'approximante /w/ a généralement une correspondante géminée occlusive labialisée : /gg^w/.
- un dévoisement peut aussi avoir lieu, nous l'avons déjà vu dans la correspondance entre /ɣ/ et /qq/ ; en outre, la correspondante géminée du phonème pharyngalisé /d/ est généralement /t̥t̥/ dans les langues berbères, dévoisée.

Ces variations sont les irrégularités 'normales' du domaine linguistique berbère, mais certaines langues font figure d'exception et on peut alors trouver les alternances 'régulières', qui sont les plus notables, certainement issues d'évolutions différentes et plus tardives. Notons à ce propos le cas du zénaga, qui nous intéressera particulièrement ici : la gémination 'irrégulière' que l'on retrouve dans tout le domaine berbère, faisant correspondre la consonne simple voisée /d/ à la géminée non voisée /t̥t̥/, est 'régulière' en zénaga, et /d/ est alors gémigné en /dd/.

Deux analyses sont possibles pour expliquer cette différence :

- soit nous avons affaire à une innovation du zénaga, qui se serait alors pliée à un processus d'analogie, régularisant ce que les locuteurs avaient identifié comme une irrégularité,

- soit le zénaga a conservé une correspondance ancienne. Il existe en effet une tendance universelle dans les langues du monde selon laquelle les consonnes géminées ont tendance à être réalisées non voisées. Dans ce cas, toutes les langues berbères auraient suivi cette tendance universelle, sauf le zénaga qui aurait conservé la géminée voisée.

Etant donné que seul le zénaga présente cette particularité pour l'instant, et que, d'autre part, les langues ne rejettent pas les emprunts contenant des consonnes géminées voisées [dd], on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit plutôt d'une innovation du zénaga.

Ce processus de régularisation n'est cependant pas complètement isolé : le kabyle d'Ihbachen, décrit par Rabdi (2004), présente un fait un peu similaire concernant la correspondance /y/ ⇒ /qq/ : selon lui, cette dernière n'est plus productive dans cette variété, et elle est régularisée le plus souvent en une alternance /y/ ⇒ /yy/.

Malgré ces quelques entorses au système de base, celui-ci est toutefois très bien attesté dans le domaine berbère, et les correspondances 'irrégulières' /y/ ⇒ /qq/, /w/ ⇒ /gg^w/ et /d/ ⇒ /tt/ peuvent être considérées comme les correspondances 'normales' entre consonnes simples et consonnes géminées dans les langues berbères.

2.1.2.2 La pharyngalisation

2.1.2.2.1 Définition acoustique

La seconde caractéristique commune à tous les systèmes consonantiques berbères est la pharyngalisation⁶⁵, '*forme rare d'articulation secondaire*' (Barkas-Defradas & Embarki, 2009 : 22), que les langues berbères partagent avec d'autres langues afro-asiatiques dont l'arabe, sur lequel de nombreuses études ont été menées.

Acoustiquement, il s'agit d'une articulation secondaire qui combine une articulation d'arrière à une articulation primaire d'avant. Concrètement, pendant qu'une consonne, normalement alvéolaire, est réalisée, la racine de la langue recule vers la partie postérieure

⁶⁵ Traditionnellement, la pharyngalisation est appelée 'emphase' mais le premier terme est plus précis et correspond à une réalité linguistique typologiquement bien décrite. Nous emploierons donc ce terme de 'pharyngalisation', sauf dans les citations où 'emphase' est employé.

du pharynx et le dos de la langue se creuse (Ali et Dalinoff, 1972⁶⁶) ; l'os hyoïde et le pharynx sont légèrement réhaussés : tout cela implique une diminution de la cavité pharyngale, et de fait une augmentation de la cavité orale (Louali & Puech 1989 : 149).

Pour des raisons ayant certainement à voir avec des contraintes articulatoires ou perceptives (Barkas-Defradas & Embarki, 2009 : 22), la pharyngalisation ne concerne que les consonnes coronales, autant en berbère qu'en arabe. En effet, il semble que des consonnes pharyngalisées palatales ou vélares soient irréalisables, puisque le dos de la langue qui doit se rapprocher du palais pour ces deux articulations devrait en même temps être abaissé pour l'articulation pharyngalisée. Toutefois, les consonnes labiales peuvent apparaître pharyngalisées, de même que les post-alvéolaires, mais autant en berbère qu'en arabe, ces dernières n'accèdent généralement pas au statut de phonème.

Notons que Mc Carthy (1989, 1991, 1994), qui a rédigé les articles qui sont peut-être les plus élaborés sur la question des consonnes pharyngalisées et des consonnes d'arrière en général, distingue les consonnes d'arrière qui possèdent un trait pharyngal de celles qui ont un caractère plutôt uvulaire. Cette dernière distinction permet entre autre d'expliquer la différence de comportement qui peut exister entre les consonnes pharyngalisées et uvulaires d'une part, et les consonnes laryngales et pharyngales d'autre part. Cette distinction nous sera utile quand nous traiterons des voyelles, mais, pour les consonnes, nous nous bornerons à utiliser le trait strictement acoustique, le trait pharyngal, qui nous suffira pour l'analyse.

2.1.2.2.2 Phonèmes consonantiques pharyngalisés

La question de savoir quelles sont les consonnes pharyngalisées qui accèdent au statut de phonème est délicate en berbère. En effet, la difficulté majeure pour définir quels sont les phonèmes pharyngalisés parmi les réalisations provient du fait que la pharyngalisation '*dépasse plus ou moins largement le cadre du segment initiateur pour se propager aux segments contigus*' (Barkat-Defradas & Embarki 2009 : 31), et il est parfois difficile de définir avec précision quel est ce segment.

Le seul consensus trouvé concerne les consonnes pharyngalisées 'anciennes', habituellement reconstruites comme telles : en effet, /d/, qui gémine normalement en /t̪t̪/, /z/ et sa

⁶⁶ Cité dans Elgendy, (2001 : 6) ; la citation d'origine est la suivante : '*the dorsum tongue is retracted toward the posterior wall of the pharynx and the tongue body is concave and depressed*'

correspondante géminée /zz/, sont toujours considérés comme des phonèmes. Pour les autres réalisations de consonnes pharyngalisées, les choses sont un peu plus complexes, et les avis divergent chez les auteurs. Pour illustrer cette affirmation, voici un récapitulatif des consonnes pharyngalisées considérées comme phonèmes dans différentes langues berbères, dont les trois langues de comparaison principales avec le tetserret :

	PAN-BERBERE CHAKER 1984	RIFAIN KOSSMANN 2000	KABYLE CHAKER 1984
Phonèmes Pharyngalisés Principaux	/d/ ⇒ /tt/ /z/ ⇒ /zz/	/d/ ⇒ /tt/ /z/ ⇒ /zz/	/ð/ ⇒ /tt/ /z/ ⇒ /zz/ /s/ ⇒ /ss/
		+ /t/ /s/ = emprunts à l'arabe /r/ = rare /ll/, /ss/ = très rare /dd/ = dû à un phénomène d'assimilation très rare	+ /r/ ⇒ /rr/ = variante de /r/ et /rr/ en contexte d'arrière, mais aussi imprévisibles /θ/ = rare /t/ = emprunt à l'arabe /l/ ⇒ /ll/ = très rare

	TACHELHIT EL MOUNTASSIR 2004 + DESTAING 1920	TAMACHEQ PRASSE 1970 + HEATH 2005	ZENAGA TAINÉ-CHEIKH 2008
Phonèmes Pharyngalisés Périphériques	Principaux /d̥/ ⇒ /t̥t̥/ /z/ ⇒ /zz/	/d̥/ ⇒ /t̥t̥/ /z/ ⇒ /zz/	/d̥/ ⇒ /d̥d̥/ /z/ ⇒ /zz/
	/t/ ⇒ /t̥t̥/ /s/ ⇒ /s̥s̥/ /r/ ⇒ /r̥r̥/ = emprunts à l'arabe + /ʃ ^s / ⁶⁷ , /z ^s /, /l/ = très rares (Destaing)	+ /t/ = emprunt à l'arabe + version dévoisée de /d̥/ (Heath) /s/ = emprunt à l'arabe /l/ = très rare	/s̥/, /s̥s̥/, /r̥/, /r̥r̥/ = contexte emphatique ou vélaire, ou très rare. /t/, /s/, /s̥s̥/, /m/, /mm/, /b/, /bb/, /f/, /ff/ = statut discutable ⁶⁸ /ll/, /rr/, /tt/ = emprunts à l'arabe + rares

2. Phonèmes pharyngalisés dans différentes langues berbères.

On peut donc constater, grâce au tableau ci-dessus, que les phonèmes pharyngalisés que l'on retrouve sans problème dans toutes les langues berbères (celles reprises ici au moins) sont les consonnes pharyngalisées 'anciennes' : /d̥/ ⇒ /t̥t̥/ et /z/ ⇒ /zz/. Mis à part ces derniers phonèmes, toutes les consonnes alvéolaires et labiales sont parfois réalisées pharyngalisées, et le statut qui leur est donné dépend à la fois de la langue envisagée, et du choix du linguiste de considérer comme phonèmes les rares apparitions de ces consonnes dans des termes qui ne sont pas des emprunts et qui ne contiennent pas d'autres consonnes d'arrière.

En zénaga, par exemple, il semble que toutes les consonnes alvéolaires et labiales apparaissent au moins une fois hors emprunt et hors contexte 'd'arrière', et Catherine Taine-Cheikh fait le choix, justifié, de toutes les noter comme phonèmes, même si elle met en avant le fait que seuls les phonèmes /d̥/ et /z/ et leurs correspondantes géminées respectives, /d̥d̥/ (particularité du zénaga) et /zz/, sont vraiment courants. Ainsi, outre les consonnes

⁶⁷ Pour les symboles [ʃ] et [z], nous utilisons le diacritique recommandé par l'API car le point souscrit ne se voit pas.

⁶⁸ Au sujet de ces phonèmes, Catherine Taine-Cheikh écrit : 'pour quelques attestations une ou deux fois hors contexte ou emprunt, le statut de phonème pourrait être discuté' (Taine-Cheikh 2008 : LXXII)

pharyngalisées anciennes /d/ et /z/, le statut de phonème des autres réalisations pharyngalisées est souvent discutable.

Nous remarquons encore que parmi toutes les réalisations possibles de consonnes pharyngalisées dans les langues berbères, le /t/, le /s/ et le /r/ se retrouvent très régulièrement avec un statut de phonème, mais ils sont généralement considérés comme des emprunts à l'arabe. Dans les langues berbères sur lesquelles l'arabe a le plus d'influence, du fait d'un contact direct, ils sont pourtant fréquents et bien intégrés à la langue : le choix de les considérer comme phonème ou comme simple variante de la consonne non pharyngalisée n'est pas toujours un problème simple.

Un processus un peu différent est remarquable en tamacheq, du moins au Niger : en effet, dans cette variété du tamacheq, nous observons un élargissement important du nombre de consonnes pouvant apparaître comme pharyngalisées. Prasse, dans l'introduction à son '*Dictionnaire Touareg-Français*' (2003), note à ce propos :

Les dialectes touaregs du Niger sont caractérisés par une extension excessive de l'emphase (p.XVIII) ; et '*On notera qu'en touareg du Niger le phénomène d'emphatisation s'étend bien au delà des mots qui contiennent les anciennes emphatiques (d, tt, z)*' (p.X).

En effet, certains termes, en tamacheq de l'Azawagh⁶⁹ par exemple, sont réalisés pharyngalisés alors même qu'ils ne contiennent aucune consonne pharyngalisée primitive, et que rien ne laisse présager parmi les cognats qu'on peut trouver qu'ils soient pharyngalisés. Nous pouvons citer entre autre le terme pour 'eau' : [aṃaṃ], prononcé pharyngalisé alors qu'il ne l'est pas dans les autres langues, et qu'il ne contient aucune consonne pharyngalisée 'ancienne'. Ainsi, bien que le nombre de phonèmes pharyngalisés notés par Prasse (1970) et par Heath (2005) se cantonnent aux phonèmes 'anciens', il serait logique d'en noter beaucoup plus, et même de noter presque tous les phonèmes simples avec une variante pharyngalisée, ce type de pharyngalisation 'spontanée' en tamacheq pouvant s'appliquer à toutes sortes de termes. Une analyse où le segment en tant que tel a moins de valeur serait toutefois plus pertinente dans ce cas, nous le verrons. En tout état de cause, dans ce cas-ci, encore, l'analyse des consonnes pharyngalisées comme phonèmes ou comme variantes de la correspondante non pharyngalisée n'est pas des plus évidentes.

⁶⁹ Pour lequel nous avons un nombre conséquent d'enregistrements audio.

Ainsi, les seules consonnes pharyngalisées facilement identifiables comme phonèmes dans les différentes langues berbères sont les phonèmes /d/ ⇒ /t̠/ et /z/ ⇒ /z̠/ ; et nous avons vu que /t/, /s/ et /ɾ/ sont relativement souvent présentés comme phonèmes, ce qui correspond à ce qu'écrivait Louali (2001) : *'l'emphase est phonologiquement associée aux consonnes apicales /d, z, s/, et parfois au /t/ et /ɾ/*. En outre, pour le tamacheq du Niger au moins, qui présente une pharyngalisation 'spontanée', mais aussi pour le zénaga, et dans une moindre mesure pour presque toutes les langues, le nombre de consonnes pharyngalisées que l'on peut considérer comme phonème dépasse l'inventaire donné ci-dessus.

Nous avons donc mis en évidence un certain flou concernant l'identification des phonèmes consonantiques pharyngalisés : autant il est clair que toutes les consonnes alvéolaires et labiales peuvent être réalisées pharyngalisées, autant les phonèmes identifiés comme tels varient d'une langue à l'autre. Cette fluctuation est surtout due au fait, nous l'avons signalé, que la pharyngalisation n'est pas limitée à un seul segment, et que son domaine d'action est encore mal défini.

2.1.2.2.3 La pharyngalisation et son domaine d'influence

Selon Kossmann (nd. : 7) : *'The domain of pharyngealization is an intricate question'*.

En effet, la question de savoir quelle est la portée de la pharyngalisation de ce segment initiateur est un autre point central concernant la pharyngalisation, et on est loin d'un avis unique. Ainsi, certains auteurs proposent de considérer la pharyngalisation comme un phénomène relatif à la syllabe : *'différentes études ont ainsi montré que le domaine minimal de l'emphase est celui de la syllabe, l'effet de la pharyngalisation diminuant proportionnellement avec la distance à C'* (Barkat-Defradas & Embarki, 2009 : 34).

Kossmann (nd. : 7), après Boukous (1990), soutient aussi que le phénomène de pharyngalisation est surtout inhérent à la syllabe, avant de concerner le mot, rappelant que le débit du discours peut avoir son importance : *'At least in some variants of the language, word boundaries are of secondary importance to the spreading of pharyngealization, the make-up of syllable being much important (cf. tachelhit, Boukous 1990). Depending on speech tempo, the domain can be larger or smaller, although it is hardly ever restricted to one segment only.'*

D'autres auteurs affirment en revanche que la pharyngalisation relève du domaine du mot, parmi eux Naïma Louali (2001) : *'étant donné le caractère phonologique de l'emphase, sa propagation ne dépasse pas la frontière du mot.'* Prasse soutient aussi cette hypothèse, incluant les clitiques dans la notion de mot : *'...le mot qui contient une consonne emphatique [...] s'emphatise d'un bout à l'autre, et même les suffixes enclitiques subissent l'emphase.'* (Prasse, 2003 : XVIII).

Il se pourrait même que la pharyngalisation puisse dépasser le cadre du mot, ainsi Barkat-Defradas & Embarki (2009 : 37) reprennent un résultat obtenu par Louali en ces termes : *'Louali a étendu les possibilités d'expansion de la pharyngalisation en montrant que la frontière lexicale ne constitue pas, en berbère, un obstacle infranchissable à la propagation de l'emphase. Ce dernier résultat, original, permet de penser que la propagation de la pharyngalisation pourrait correspondre à une contrainte de haut niveau plutôt qu'à un 'simple phénomène mécanique' ; cependant, dans l'article de Louali correspondant à cette affirmation (2001), cette dernière montre que dans le cas où l'inertie articulatoire implique une présence de la pharyngalisation au delà de la frontière du mot, celle-ci est imperceptible par les locuteurs.*

Ainsi, même si la plupart des berbérissants ont jusqu'ici préféré une approche segmentale de la pharyngalisation, faisant l'hypothèse qu'elle se diffuse dans les deux sens, touchant consonnes et voyelles, à partir d'un segment pharyngalisé, l'hypothèse d'un élément à tendance suprasegmentale ne devrait pas être exclue, du moins dans le cas du tamacheq du Niger pour lequel l'approche segmentale est assez évidemment insuffisante pour expliquer cette 'pharyngalisation spontanée' dont nous avons parlé.

La pharyngalisation constitue un point essentiel dans la linguistique berbère, et d'assez nombreux aspects n'en sont pas encore résolus. Notre but a été ici d'inventorier les principaux problèmes qu'elle pose, laissant de côté son influence sur les voyelles que nous aborderons dans les sous-chapitres appropriés⁷⁰.

Ainsi, dans la description du tetserret qui suivra, nous verrons comment il se comporte dans ce domaine délicat, par rapport à ce que nous venons d'observer dans les autres langues.

⁷⁰ cf. Chapitre 3 'Phonologie et Phonétique : Voyelles' en général, et §3.2.4.2.3, p.207 en particulier.

Avant cela, nous finirons le tour d’horizon des principales problématiques émergeant des différents systèmes consonantiques berbères, et nous allons voir à présent, comme le suggérait Chaker en commentant le ‘système phonologique berbère’, qu’il existe d’assez nombreuses divergences dans les systèmes consonantiques berbères, divergences qui se répètent et dont on a souvent sous-estimé l’importance.

2.1.3 Spécificités de certaines langues berbères : spirantisation, labio-vélarisation, palatalisation et affrication

Les principales divergences recensées dans les divers systèmes phonétiques ou phonologiques des langues berbères par rapport au ‘système phonologique berbère’, sont l’apparition d’une spirantisation des consonnes simples qui sont occlusives ailleurs, d’une labio-vélarisation des consonnes vélares et uvulaires ; d’une palatalisation de certaines consonnes, ou d’affriquées, rarement phonologiques.

2.1.3.1 Spirantisation, changement du mode d’articulation

La spirantisation des occlusives est peut-être le type de variation le plus notable : elle touche un nombre de langues non négligeable, les plus proches de la Méditerranée, parmi lesquelles le kabyle, très connu pour ce trait, mais aussi le tarifit et les variétés parlées au centre du Maroc, réunies sous le nom de tamazight⁷¹.

Ce phénomène est important car il touche à la phonologie des langues concernées, les phonèmes occlusifs alvéolaires existant dans les autres langues correspondant à des fricatives, dont le lieu d’articulation est un peu différent de celui des phonèmes occlusifs, généralement plus en avant. Kossmann (2000 : 9), en parlant du rifain oriental, écrit d’ailleurs à ce sujet : *‘dans la plupart des contextes, les occlusives simples dentales et vélares sont devenues des fricatives interdentes et postpalatales’*.

⁷¹ Le terme ‘tamazight’ mérite une précision puisqu’il désigne à la fois l’ensemble des variétés du berbère parlées au centre du Maroc, et l’ensemble des langues berbères, ce terme étant celui choisi par les ‘berbères’ eux-même pour désigner leur(s) langue(s).

Bien que ce phénomène touche un nombre non négligeable de langues du Maghreb, les mieux étudiées, il a pourtant été exclu du ‘système phonologique berbère’. En effet, les correspondances avec les occlusives simples sont très faciles à repérer, ces consonnes spirantisées ont pour correspondantes géminées des occlusives, et enfin les systèmes contenant des occlusives sont les plus nombreux : la variation est assez évidente.

Un phénomène de spirantisation existe aussi en zénaga, mais le processus est différent : il prend pour base un processus de voisement des consonnes occlusives en position intervocalique. Or, ce voisement est accompagné, dans le cas des coronales, d’une spirantisation phonétique, qui se limite donc à l’occlusive /d/, réalisée [ð] en position intervocalique.

2.1.3.2 Labio-vélarisation et palatalisation, articulations secondaires

Dans les langues berbères, il est fréquent de trouver, en plus de la pharyngalisation, d’autres types d’articulation secondaire, à savoir la labio-vélarisation et la palatalisation.

La labio-vélarisation touche les consonnes vélaires et uvulaires, et elle est largement attestée en tant que phonème dans les langues les plus au nord (kabyle, tachelhit, tamazight du Maroc central...). Dans les autres langues, on trouve souvent des réalisations labio-vélaires lorsqu’une consonne vélaire ou uvulaire est réalisée à proximité d’une voyelle haute postérieure.

Il faut encore noter que, comme nous l’avons signalé, la correspondante géminée de la semi-consonne /w/ est typiquement /gg^w/ en berbère : cette dernière consonne labio-vélaire se retrouve donc dans de nombreuses langues, même dans celles ne présentant pas de labio-vélarisation phonologique.

Dans le même ordre d’idées, on trouve, dans certaines variétés du tamacheq en particulier, mais aussi en zénaga, des consonnes phonologiques palatalisées. En tamacheq de l’Ahaggar, par exemple, nous trouvons les phonèmes [g^y] et [gg^y], en zénaga nous recensons les phonèmes [d^y], [t^y], [dd^y] et [tt^y]...

2.1.3.3 Affrication, mode d'articulation complexe, et phonèmes empruntés

La dernière variation que l'on trouve régulièrement par rapport au 'système phonologique berbère', est la présence de consonnes affriquées. On en trouve tout particulièrement en kabyle, avec des phonèmes /ts/ ou /dz/ (Rabdi, 2004) ; ou en tachelhit, avec une valeur seulement phonétique cette fois.

Enfin, une différence dans le traitement des phonèmes réputés comme étant empruntés à l'arabe, à savoir : /ʃ, ʧ, q, x, ħ, ʕ/, peut distinguer les différents systèmes consonantiques berbères les uns des autres. En effet, dans certaines langues, ces phonèmes sont bien intégrés au système phonologique et leur statut de phonème n'est pas discutable, même si l'on sait qu'ils sont à l'origine absents des systèmes consonantiques berbères ; dans d'autres langues, des évolutions particulières peuvent donner à ces phonèmes un statut qui n'est plus seulement celui d'emprunt ; dans d'autres langues enfin, ces phonèmes demeureront très rares et leur statut de phonème devra être discuté.

2.1.4 Des systèmes consonantiques différents : conclusion

Même si nous retrouvons de nombreux points communs dans les systèmes consonantiques berbères, points communs qui ont conduit à définir un système phonologique 'pan-berbère' mettant en évidence, entre autre, que deux points centraux de la phonologie berbère, la gémination et la pharyngalisation, se retrouvent dans tout le domaine linguistique, certains systèmes consonantiques sont toutefois assez divergents de ce système commun, et beaucoup plus complexes. On se rend compte aussi, en observant ces derniers, de la difficulté d'utilisation du système pan-berbère.

Le kabyle est un des meilleurs exemples de ces systèmes complexes, alliant parmi les spécificités que peuvent montrer les systèmes consonantiques berbères, la spirantisation, la labio-vélarisation et l'affrication phonologique, en faisant ainsi l'un des systèmes consonantiques berbères les plus complexes.

Le zénaga n'est pourtant pas en reste au niveau de la complexité :

- la particularité majeure de son système phonologique consonantique est qu'il contient une consonne occlusive glottale [ʔ] dans son système de sons intrinsèque : il s'agit de la seule langue berbère présentant ce phonème ;
- ensuite, nous l'avons déjà souligné, la gémation 'irrégulière' généralisée en berbère, faisant correspondre /d/ à /tˤ/ est 'régularisée' en zénaga, certainement par un processus d'analogie ;
- outre des phonèmes empruntés à l'arabe : /ħ, ʕ, q et x/, qui apparaissent de manière moins fréquente que les autres, les phonèmes /s/ et /z/, bien répertoriés dans tout le domaine berbère, sont rares eux aussi en zénaga, pour la simple raison que le *s et le *z reconstruits ont évolué en post-alvéolaires en zénaga, faisant de /ʃ/ et de /ʒ/ des phonèmes très fréquents dans cette langue, dont le statut phonologique ne peut en aucun cas être remis en cause, et qui ont respectivement pour correspondantes géminées morphologiques /ss/ et /zz/. De même le /l/ est presque inexistant en zénaga, *l ayant évolué en /y/, que l'on retrouve sous la forme d'une approximante latérale /ll/ quand il est structurellement géminé.
- enfin, la particularité du système phonologique zénaga qui est peut-être la moins surprenante, puisqu'elle existe dans d'autres langues, consiste en une palatalisation phonologique qui touche les consonnes occlusives alvéolaires pour donner les phonèmes /dʲ/, /tʲ/ et leurs correspondantes géminées, pouvant s'étendre à l'occlusive nasale : /nʲ/, peu fréquente.

Cependant, toujours à propos du zénaga, Catherine Taine-Cheikh (2008 : LXXII) remarque que '*la complexité du zénaga tient moins à la richesse de son système phonologique qu'à celle de ses réalisations phonétiques*'. Nous ne ferons pas l'inventaire de ces réalisations phonétiques, parmi lesquelles nous pouvons tout de même citer une spirantisation en position intervocalique, dont nous avons déjà parlé, une variante (non phonologique) de /ʃ/, devenant /ʃʃ/ en position intervocalique, une pharyngalisation des labiales '*au contact d'une vélaire (g notamment) et/ou de la voyelle u*'... (Taine-Cheikh, 2008).

Ainsi, les langues berbères, sous une apparente homogénéité de leurs systèmes consonantiques, peuvent comporter des variations importantes, le kabyle et le zénaga figurant parmi les systèmes consonantiques les plus riches.

Le tamacheq, il est vrai, est plus classique que le zénaga et que le kabyle, mais présente tout de même quelques spécificités. En effet, certaines variétés présentent des phonèmes palatalisés, mais ce qui est le plus spécifique en tamacheq est l'apparition d'une consonne nasale vélaire [ŋ] dans quelques termes du lexique berbère commun. En outre, la consonne reconstruite notée *h par Prasse, qui a disparu dans la plupart des langues berbères, donnant naissance à des voyelles le plus souvent, semble avoir été conservé sous la forme d'un [h] dans de nombreuses variétés du tamacheq⁷², même si ce n'est pas le cas au Niger où, selon Heath (2005, chap.3 : 2), '*many cases of *h have been zeroed, especially in final position, resulting in considerable morphological reshaping*'. Une vraie originalité des dialectes du Niger, dont l'étude mériterait d'ailleurs d'être approfondie, consiste en cette pharyngalisation 'spontanée' de certains termes, qui n'ont a priori pas de raison évidente d'être pharyngalisés.

Là encore, nous ne ferons pas l'inventaire exhaustif des variations phonologiques et phonétiques de toutes les variétés du tamacheq⁷³.

Remarquons simplement, pour finir, que le tachelhit, troisième langue de comparaison principale avec le tetseret (en plus du zénaga et du tamacheq), possède un système consonantique très proche du '*système phonologique berbère*' de Chaker (1984). Il présente toutefois une labio-vélarisation de certaines consonnes vélares et uvulaires, souvent considérée comme phonologique. En outre, même si les phonèmes pharyngalisés les plus courants en tachelhit sont ceux qui correspondent aux pharyngalisés 'anciennes', les phonèmes /s/ et /t/ au moins, (voire /t/), considérés comme emprunts à l'arabe, sont bien intégrés dans la langue, l'influence de l'arabe étant inévitablement assez forte au Maroc.

Ainsi, les points communs des systèmes consonantiques berbères que l'on a toujours mis en avant consistent surtout en une base phonématique commune, et en l'existence de la gémination et de la pharyngalisation dans tout le domaine berbère. Mis à part ces points communs (non négligeables, certes), nous trouvons aussi bien des systèmes consonantiques simples, de fait assez proches du '*système consonantique berbère*', que des systèmes

⁷² On a en tout cas une marque d'une (ou plusieurs) consonne(s) qui a (/ont) dû figurer à ces places, mais il n'est pas absolument certain que tous les /h/ tamacheq correspondent diachroniquement à un *h 'proto-berbère'. En tout cas, le tamacheq est la seule langue qui a conservé trace de ces consonnes d'arrière sous forme de consonne.

⁷³ Cf. Annexe 2 qui reprend les systèmes phonologiques du tamacheq, du zénaga, du tachelhit et du kabyle étudiés ici.

consonantiques complexes, présentant à la fois des phonèmes palatalisés, labio-vélarisés, spirantisés, et des phénomènes tels que la pharyngalisation, présents à la fois en phonétique et en phonologie.

Les trois langues que nous comparons de manière privilégiée au tetserret représentent un bon continuum à ce niveau, allant du tachelhit, qui possède un système consonantique simple, au zénaga, présentant un système consonantique des plus complexes, le tamacheq se situant clairement entre les deux.

Voyons à présent, à travers la description du système consonantique tetserret, où se place ce dernier dans le continuum évoqué ci-dessus, et quels sont, parmi les problématiques possibles que nous avons mis en évidence concernant les consonnes, celles qui touchent le tetserret.

2.2 Description du système consonantique tetserret

Nous l'avons déjà évoqué plus haut, le tetserret présente un système consonantique assez classique, caractéristique du berbère. Ainsi, il n'est pas très éloigné du 'système phonologique berbère', et présente les caractéristiques majeures de ce dernier : gémination et pharyngalisation. Comme partout, la pharyngalisation pose un problème phonologique majeur en tetserret, que nous essaierons de démêler au mieux. Nous nous intéresserons encore, au niveau phonologique, aux correspondances spécifiques entre consonnes simples et consonnes géminées, au statut de phonèmes largement présents ailleurs et plus rares en tetserret, et au statut, partout ambigu, des semi-consonnes /w/ et /y/. Comme dans tous les systèmes, quelques spécificités phonétiques sont aussi recensées : après avoir donné le tableau phonétique du tetserret, nous verrons dans leur détail les quelques réalisations phonétiques rares présentes dans cette langue, puis quelques autres types de variation inter-morphémiques et intra-morphémiques qui restent, là encore, extérieurs aux problèmes phonologiques.

2.2.1 Phonétique

2.2.1.1 Tableau phonétique

Le tableau phonétique que nous avons établi pour le tetserret est le suivant :

	LAB.	DENT.	ALV.	POSTALV.	VÉL.	UVUL.	PHARYNG.	GLOTT
OCCL	b		t d		k g	q		ʔ
g.	bb		tt dd		kk gg	qq		
e.	ḃ		ṭ ḏ					
g./e.	ḃḃ		ṭṭ ḏḏ					
l. ⁷⁴					k ^w g ^w			
g./l.					kk ^w gg ^w			
a.			tʃ					
NAS.	m		n					
g.	mm		nn					
e.	ṁ		ṅ					
g./e.	ṁṁ		ṅṅ					
FRIC.	β	f ð	s z	ʃ ʒ		x ɣ	ħ ʕ	h
g.		ff	ss zz	ʃʃ ʒʒ			ʕʕ	hh
e.		f̥	s̥ z̥	ʃ̥ ʒ̥				
g./e.		ff̥	ss̥ zz̥	ʃʃ̥ ʒʒ̥				
TRIL.			r̥ r					
g.			rr					
e.			r̥					
g./e.			r̥r̥					
LAT.			ɬ l					
g.			ll					
e.			ɬ̥					
g./e.			ll̥					
APPR.	w				y			
g.	ww				yy			

3. Tableau phonétique des consonnes du tetserret⁷⁵

⁷⁴ Dans les tableaux phonétiques exclusivement, l. est l'abréviation pour 'labiovélaire', a. pour 'affriquée', e. pour 'emphatique', g. pour 'gémignée'

Les lieux et les modes d'articulation présents dans ce tableau phonétique du tetserret ne présentent pas de particularités par rapport aux autres langues berbères, sauf pour ce qui est du lieu d'articulation que nous avons appelé 'dental', qui regroupe de manière artificielle l'interdentale [ð] et la labio-dentale [f]. En réalité, ce sont plutôt les apparitions de [β] et de [ð] qui sont marginales : ces deux réalisations phonétiques pourraient être regroupées et ne feront pas partie des phonèmes de la langue, nous le verrons.

Nous avons noté précédemment que tous les auteurs en linguistique berbère ayant traité de phonologie et de phonétique indiquent la rareté de certains sons, chaque langue ayant les siens. Le tetserret ne fait pas exception à la règle, et nous avons noté en gris ces réalisations peu fréquentes : il s'agit soit de sons ne figurant que dans des emprunts à l'arabe, ce qui est le cas pour [ħ], [x] et [q], soit de réalisations phonétiques rares reliées à certains phonèmes. Nous nous intéresserons maintenant à ces dernier cas, à savoir aux réalisations phonétiques particulières du tetserret.

2.2.1.2 Quelques réalisations phonétiques particulières : articulations secondaires et articulations rares.

Nous relevons en tetserret plusieurs réalisations phonétiques particulières, recensées aussi dans d'autres langues, telles que des consonnes affriquées, glottales, ou spirantisées. Toutefois, ces réalisations restent très marginales en tetserret, et n'affectent en aucun cas le système phonologique, comme c'est le cas dans certaines langues. Nous recensons aussi des consonnes labiovélarisées : un peu plus nombreuses que les cas précédents, leur statut est aussi plus ambigu.

⁷⁵ Rappelons que, influencée par la tradition berbérissante, nous faisons trois types d'écarts ici par rapport à ce que préconise l'API : les symboles [x] et [ɣ], très largement employés dans le domaine berbère, désignent en réalité les fricatives uvulaires qui devraient être notées [χ] et [ʁ] selon l'API ; le symbole [y] que nous employons désigne le [j] de l'API. Enfin, nous utilisons le point souscrit pour noter les consonnes pharyngalisées, au lieu du diacritique [Cons.^ʕ].

2.2.1.2.1 Affriquées

Les morphèmes de dérivation verbale sont phonologiquement identiques dans toutes les langues du domaine berbère, mais ils peuvent présenter, selon les langues, des variations phonétiques. Au niveau phonologique, le morphème traditionnellement appelé ‘passif’ est marqué par l’affixe /-t-/, mais il est aussi recensé dans le monde berbère sous les formes [-tt-], [-tw-] ou encore [-ttw-]. En zénaga, seulement, on trouve une forme particulière pour cet affixe : il est réalisé [tʰtʰ] dans cette langue. En tetserret, ce morphème de dérivation marquant habituellement le passif peut être réalisé par une affriquée [-tʃ-], en variation libre avec les allomorphes [-t-] ou [-tt-], plus fréquents⁷⁶.

On trouve par exemple, dans deux phrases identiques, les deux occurrences suivantes, visiblement en variation libre :

[i-tt-akər] et [i-tʃ-akər] (Z-75) ⇒ ‘Il a été volé’.

De même, pour le passif du verbe ‘faire’, nous pouvons trouver :

[i-tʃ-ægg = ænk]⁷⁷ (X-89) ⇒ ‘On nous a offert’ (Litt. : ‘Il nous a été fait’) ou

[əd t-əggū-n] (W-14) ⇒ ‘Ils seront utilisés’ (Litt. : ‘Qu’ils soient faits’)

Ensuite, le passif du verbe ‘dire’ est toujours formé avec une affriquée dans notre corpus :

[i-tʃ-ənəw = i] (Z-09) ⇒ ‘On m’a dit’ (Litt. : Il m’est dit).

Il faut toutefois garder à l’esprit que l’allomorphe le plus fréquent pour former le passif est [-t-], ou [-tt-], et que l’allomorphe [-tʃ-] en est une simple variante.

Nous recensons un second cas d’affriquée, assez marginal encore une fois, mais régulier, répondant à une distribution complémentaire. En effet, le clitique objet direct de la troisième personne du singulier féminin est, dans la plupart des langues berbères, composé de deux /t/ séparés par une voyelle (cf. Tab.154). Or, en tetserret, ce morphème apparaît le plus souvent sous la forme [ʃit], sauf dans le cas où il est précédé d’une voyelle : il se présente alors sous la forme de [tʃit], où la première consonne est affriquée :

⁷⁶ Il est possible que les réalisations zénaga [tʰtʰ] d’une part, et tetserret [tʃ] d’autre part, soient très proches, mais il faudrait comparer des données sonores des deux langues pour pouvoir se prononcer à ce sujet.

⁷⁷ cf. chapitre suivant pour la phonologie des voyelles. Retenons simplement que le [æ] phonétique correspond au phonème noté /a/.

Ex.(1) t-ə'baləq 'y-a = tʃit 'ayazir (N-02)⁷⁸
 Tabalak 3SG.M-être\PFV = OBJ.3SG.F rivière.SG
 'A Tabalak, il y a une rivière.'

Ex.(2) a'ba = tʃit (ZB-44)
 manquer\PFV[3SG.M] = OBJ.3SG.F
 'Elle est morte.'

Cette dernière forme permet de relier la version la plus courante de ce morphème, [ʃit], aux cognats présents dans les autres langues, qui présentent tous un /t-/ initial, au moins quand ils sont précédés d'une consonne ; et, bien qu'elle soit marginale, il se pourrait bien que cette forme [tʃit], qui apparaît au contact d'une voyelle soit la plus proche de la forme originelle en tetserret. Nous reviendrons sur ce point (cf. §5.2.1.2), mais, ce qui nous intéresse ici est que nous avons identifié une seconde occurrence d'une consonne affriquée, [tʃ], en tetserret.

Néanmoins, ce qui est assez surprenant dans l'apparition de cet allomorphe du passif et du clitique OBJ.3SG.M, est que nous ne recensons de réalisation affriquée que pour ces affixes, cette articulation étant a priori absente dans le reste de la langue. Nous notons cependant, dans le même sens, le terme pour 'mère' où un son qui pourrait être affriqué apparaît au pluriel : [id-mætʃ]. Cependant, l'analyse la plus économique est ici de considérer cette réalisation comme une séquence de deux sons [t] suivi de [ʃ]. Il n'est toutefois pas exclu que nous trouvions des réalisations affriquées dans d'autres zones de la langue dont nous n'avons pas d'exemple dans notre corpus.

Ainsi, nous prenons acte de l'existence de quelques réalisations affriquées, en tetserret, très marginales, limitées à deux allomorphes, celui du passif, et celui du clitique OBJ.3SG.M. Il semblerait évidemment incongru de considérer ces réalisations comme phonémiques. Par conséquent, puisque les deux allomorphes du passif sont en variation libre, nous les noterons tous deux grâce à l'allomorphe phonologique /-t-/, et nous ne laisserons la transcription [tʃ] qu'en phonétique. Quant aux clitics [ʃit] et [tʃit], qui sont en distribution complémentaire, nous conserverons, contre ce que commanderait la logique peut-être, la notation de la variante après voyelle sous la forme [tʃit], car, nous le verrons (cf. §5.2.1.2), la distinction entre ces deux allomorphes est intéressante à un niveau comparatif.

⁷⁸ Dans les phrases existentielles du type 'il y a', on trouve toujours un clitique objet qui suit le verbe.

Malgré cette petite entorse à la logique, nous pouvons retenir que le tetserrèt présente quelques réalisations affriquées, qui n'ont pas de statut phonémique.

2.2.1.2.2 Consonne occlusive glottale

Parmi les réalisations phonétiques marginales en tetserrèt, nous notons aussi l'apparition de consonnes occlusives glottales, de manière assez sporadique. La présence de ces glottales correspondent à trois cas différents.

Nous verrons dans le chapitre sur la prosodie que le tetserrèt est une langue qui présente une accentuation à caractère morphologique. Or, lorsqu'un terme est terminé par une voyelle, que la dernière syllabe est accentuée, et que le terme se situe en fin d'unité prosodique, c'est-à-dire avant une pause, alors une consonne occlusive glottale est toujours réalisée, après la voyelle finale.

Ce phénomène concerne tout particulièrement les verbes finissant par un /a/, qui semblent assez régulièrement accentués sur la dernière syllabe. Cependant, on peut retrouver un processus similaire avec certains noms, même si, pour ces derniers, on n'attendrait pas a priori l'accent sur la dernière syllabe⁷⁹. Toutefois, l'accentuation de phrase peut aussi entrer en ligne de compte : il semble en effet qu'une des structures intonatives en tetserrèt implique un accent de phrase sur la dernière syllabe de l'unité prosodique, accompagné par une montée de F₀, et par une destitution de l'accent 'lexical' habituel⁸⁰.

Nous pouvons citer, comme exemple de verbe 'être cuit, être mûr', attesté dans tout le domaine berbère, qui apparaît sous la forme [v'nwa] au perfectif en tetserrèt. De fait, lorsqu'il est en fin d'occurrence, une consonne glottale est très nettement perceptible après la voyelle /a/⁸¹ :

Ex.(3) [ʔidgi e-¹nwaʔ //] (F-29)
sauce.SG 3SG.M-être.cuit\PFV
'La sauce est cuite.'⁸²

⁷⁹ Cf. règles d'accentuation (§4.2.1.1.1).

⁸⁰ Cf. §4.3.2

⁸¹ Cf. §3.2.4.2 pour la phonologie du /a/, et Tab.63 pour les termes contenant /a/ hors contexte d'arrière.

⁸² Dans la mesure du possible, nous employons les gloses préconisées par les 'règles de Leipzig', cf. 'Bibliographie'.

De même, si l'on compare une occurrence contenant le verbe 'faire' avant pause prosodique :

- Ex.(4) [ɸkøʔɔɾ i-ʔgæʔ /]⁸³ (P-27)
chaleur.SG 3SG.M-faire\PFV
'Il fait chaud.'

et une occurrence où ce même verbe est suivi par un nom :

- Ex.(5) [t-igæ ʔtællæst] (ZB-20)
3SG.F-faire\PFV F-obscureté.SG-F
'Il fait sombre' (Litt. : 'Il fait l'obscurité'),

on s'aperçoit qu'une consonne glottale n'apparaît qu'avant la pause.

On remarque la même variation pour le verbe 'casser' [y-arʂa], avant pause dans l'exemple Ex.(6), puis suivi par une particule proximale dans l'exemple Ex.(7) :

- Ex.(6) [ʔəsk ən ʔowdəʃ y-arʂaʔ /] (N-10)
corne.SG PREP.de boeuf.SG 3SG.M-casser\PFV
'Une corne du taureau s'est cassée'
- Ex.(7) [ʔazəl n ʔaʂar y-arʂa = do] (N-13)
branche.SG PREP.de arbre.SG 3SG.M-casser\PFV = PROX.PCL
'La branche de l'arbre s'est cassée'

Les trois verbes que nous venons de citer sont des verbes 'à finale laryngale'⁸⁴ en zénaga, c'est-à-dire des verbes qui finissent par une consonne glottale quand le verbe n'est suivi d'aucun suffixe, et qui sont habituellement reconstruits avec une glottale occlusive pour troisième radicale⁸⁵. En tetserrèt, toutefois, l'apparition d'une glottale occlusive en finale de mot avant une pause prosodique, pour une syllabe accentuée, ne semble pas reliée au fait qu'une consonne glottale soit reconstruite.

En effet, nous avons dit que nous pouvons trouver des réalisations de ces consonnes glottales occlusives dans certains noms, en fin d'unité prosodique. Or, certains de ces noms

⁸³ Le /a/ final de /əkəɾoɾa/ s'élide ici avant /i/. Cf. §4.3.1 pour une discussion sur la place de l'accent dans ce cas.

⁸⁴ Référence à l'article de C. Taine-cheikh (2004) intitulé 'Les verbes à finale laryngale en zénaga'.

⁸⁵ Les propositions de racines reconstruites dont nous parlerons au cours de ce travail sont issues d'une base de données réalisée par Gérard Philippon, intitulée 'Comparaison lexicale berbère', base de données qui liste tous les cognats disponibles dans les langues berbères pour un même terme, et propose ensuite des racines reconstruites. Ces propositions de reconstruction des consonnes s'appuient en grande partie sur le travail de Kossmann présenté dans son ouvrage de 1999 'Essai sur la phonologie du proto-berbère', et sur des travaux non publiés réalisés en collaboration avec Naïma Louali.

ne contiennent pas de consonne glottale dans la racine reconstruite habituellement. Nous pouvons citer l'exemple de 'feuille' [æ'læ], dont la racine habituellement reconstruite est : *l, et qui est accentué à deux reprises sur la voyelle finale dans le corpus, une consonne glottale se faisant alors entendre :

Ex.(8) [t-ett-ənet æ'læ[?] //] (B-23)
 PREF.IPFV-manger\IPFV-3PL.F feuille.SG
 'Elles mangent les feuilles'

Ex.(9) [i-'wwæ = d æ'læ[?] //] (O-18)
 3SG.M-apporter\PFV = PROX.PCL feuille.SG
 'Il a amené du thé'

Nous pouvons encore repérer ce phénomène avec une particule /da/, particule de renforcement (RENF.) qui peut signifier 'aussi, encore' et qui ne semble pas devoir contenir de consonne glottale dans sa racine reconstruite :

Ex.(10) [i-ʃʃigəm = 'æg 'dæ[?] //] (C-25)
 /i-ʃʃigəm = 'ak 'da/
 3SG.M-attendre\PFV = OBL.2SG.M RENF.
 'Il t'a attendu.'⁸⁶

Nous pouvons donc en conclure que les apparitions de consonnes glottales occlusives décrites ci-dessus correspondent à l'un des processus servant à marquer la fin d'une unité prosodique, qu'elle soit mineure ou majeure. L'apparition d'une consonne occlusive glottale ne sera évidemment pas considérée comme phonémique dans ce cas.

Un autre cas d'apparition de consonnes occlusives glottales en tetserret correspond à un phénomène très classique d'évitement de hiatus. Ainsi, lorsque deux voyelles phonologiques entrent en contact en tetserret, ceci aboutit, au niveau phonétique, soit à l'élision de l'une des deux voyelles, soit à l'apparition d'une voyelle de timbre intermédiaire, soit à la conservation des deux voyelles, qui sont alors séparées par une consonne occlusive glottale. Prenons l'exemple d'un coup de glotte inséré entre pronom clitique oblique vocalique et un nom débutant par la même voyelle :

⁸⁶ La particule /da/ signifie 'aussi' dans ce contexte : le locuteur dit 'on dit 'iʃʃigəm' aussi (pour attendre)'.

2.2.1.2.3 Spirantisations accidentelles

Dans notre corpus, nous pouvons recenser une dernière articulation très marginale : il s'agit d'un changement de mode d'articulation de la consonne occlusive alvéolaire voisée [d] en fricative interdentale [ð], ou de la semi-consonne [w] en fricative bilabiale [β], exclusivement en position intervocalique. Nous pouvons citer les exemples suivants, où l'on attendait un [d] dans le premier cas, et un [w] dans le second :

Ex.(13) [ok^hi: = n e-^har gud 'ekel] (B-08)
fils.SG = POSS.1SG 3SG.M-tomber\PFV PREP.dans terre.SG
'Mon fils est tombé dans le sable.'

Ex.(14) [w^har 'geyyək-ək t-əβəgæ^hʃ-ə = n 'fow] (X-58)
NEG labourer\IPFV.NEG-1SG F-champ\PL-PL = POSS.1SG toujours
'Je ne laboure jamais mes champs.'

Ces cas de spirantisation sont toutefois très rares, et les variantes occlusives [d], et approximantes [w] sont de loin les plus fréquentes. Il ne s'agit donc que de réalisations phonétiques, qui sont de plus très marginales.

Ainsi, bien qu'un phénomène de spirantisation soit bien attesté dans le domaine berbère, les quelques consonnes /d/, /d̪/ ou /w/ réalisées fricatives en tetserret n'ont pas de lien avec le phénomène de spirantisation connu au nord, qui lui est phonologique. On pourrait en revanche voir une ressemblance avec la spirantisation présente en zénaga, spirantisation phonétique, dépendante d'un processus de voisement, qui touche les occlusives coronales en position intervocalique, mais les cas sont tellement rares en tetserret qu'un rapprochement quelconque semble trop incertain. Nous pouvons simplement remarquer que la spirantisation touche normalement les occlusives dans le domaine berbère, et que la réalisation de /w/ en [β] pour le tetserret est assez originale.

2.2.1.2.4 Labio-vélarisation

Comme dans de nombreuses autres langues berbères, les deux consonnes occlusives vélaires [k] et [g] et leur correspondante géminée peuvent être réalisées labio-vélarisées, devant des voyelles postérieures, de hauteur moyenne uniquement en tetserret.

Le contexte dans lequel ces consonnes labio-vélaires apparaissent est toujours identique, et on ne peut plus classer. Toutefois, on note de nombreuses variations dans leurs

apparitions, qui sont des variations libres. Par exemple, pour le verbe ‘se lever’ au perfectif, [ənkɔr], nous trouvons une occurrence avec une consonne labio-vélarisée, alors que dans les autres occurrences, la même consonne reste une occlusive simple :

Ex.(15) [ən^{kʷ}ɔr-ən = d id-^lbæbæ = s] (Fbis-08)
 se.lever\PFV-3PL.M = PROX.PCL PL-propriétaire = POSS.3SG
 'Les ancêtres sont partis. (Litt. : Ses propriétaires (de la terre) se sont levés)'

Ex.(16) [u^hhun i-^lnkɔr = du] (ZC-14)
 puis 3SG.M-se.lever\PFV = PROX.PCL
 'Donc il se réveille.'

Pour le verbe [əgɔr] ‘lancer’ au perfectif, souvent employé pour exprimer la présence de vent, nous trouvons la même opposition :

Ex.(17) [^leyʃ i-g^wɔr ^lɑðe] (O-07)
 quand 3SG.M-lancer\PFV vent.SG
 'Quand le vent souffle, ... (Litt. : Quand le vent lance, ...)'

Ex.(18) [^lɑðe i-^lgɔr] (B-14)
 vent.SG 3SG.M-lancer\PFV
 'Le vent souffle. (Litt. : Le vent lance.)'

On peut donc affirmer que les consonnes occlusives vélaires du tetserret /k/ et /g/, quand elles apparaissent avant /o/, peuvent être prononcées, au gré du locuteur, [k] ou [k^w], [g] ou [g^w], en variation libre.

Toutefois, en regardant le corpus de manière plus approfondie, nous voyons que le statut de ces consonnes labio-vélarisées est un peu plus complexe que ce qu’il n’y paraît.

Si la plupart des termes pouvant contenir une consonne labio-vélarisée avant [o] peuvent aussi bien être réalisés avec la consonne occlusive simple correspondante, nous trouvons de grandes différences dans la fréquence d’apparition de la variante labio-vélarisée, selon les termes dont il est question. En effet, on trouve quelques occurrences, rares, contenant pourtant /k/ ou /g/ précédant un /o/, qui ne présentent jamais d’articulation secondaire labiale, même s’ils sont fréquents dans notre corpus. Nous pouvons citer par exemple les termes suivants :

TERME TETSERRET	SENS
PL : /ligoð-ən/	‘veaux’
PL : /əmæddəkkoł-ən/	‘amis’

Certains termes ne sont réalisés avec la variante labio-vélaire qu’une fois ou deux dans le corpus :

TERME TETSERRET	SENS	POURCENTAGE D’APPARITION DE LA VARIANTE LABIO-VELAIRE
/əzgor/ (pfv.)	‘sortir’	18% (2 sur 11)
/əddəkkoł/ (pfv.)	‘accompagner’	28% (2 sur 7)
/ənkoł/ (pfv.)	‘se lever’	25% (1 sur 4)

D’autres termes, au contraire, apparaissent presque exclusivement dans leur variante labio-vélarisée :

TERME TETSERRET	SENS	POURCENTAGE D’APPARITION DE LA VARIANTE LABIO-VELAIRE
/əgoras/	‘forêt’	83% (5 sur 6)
/əgoðəð/	‘oiseau’	66% (2 sur 3)
/əkkoł/ (pfv.)	‘rentrer’	85% (11 sur 13)
/əlkoł/ (pfv.)	‘atteindre’	60% (3 sur 5)

Ainsi, en tetserret, les consonnes occlusives vélares peuvent être réalisées labio-vélarisées lorsqu’elles précèdent une voyelle postérieure moyenne /o/, selon le choix du locuteur, en variation libre. Toutefois, chacun des termes concernés semble avoir une propension plus ou moins importante à présenter une consonne labio-vélarisée devant /o/, puisque certains termes n’apparaissent jamais sous cette forme, alors que d’autres apparaissent presque uniquement avec cette articulation secondaire.

Ces consonnes labio-vélarisées se situent donc parfois à la frontière entre phonétique et phonologie, puisque les séquences [ko] et [go] dans les termes ne présentant jamais de consonne labio-vélarisée pourraient entrer en opposition avec les séquences [k^wo] et [g^wo] des termes ne présentant presque exclusivement la variante labio-vélarisée. Cependant, même pour les termes qui apparaissent très souvent avec une consonne labio-vélarisée, on trouve

parfois la variante simple. En outre, le contexte dans lequel ces variantes sont présentes est très précis. On ne peut donc pas, raisonnablement, considérer ces réalisations comme phonémiques. Nous nous contenterons de noter la présence des variantes labio-vélarisées dans les transcriptions phonétiques.

Une étude de détail serait toutefois intéressante à réaliser afin de noter si la restriction qui semble peser sur certains termes tetserrét quant à la labio-vélarisation peut s'expliquer en comparaison. Toutefois, ceci s'éloignerait de notre propos, et nous retiendrons simplement, ici, que des réalisations labio-vélarisées existent en tetserrét, et qu'elles ne sont pas phonémiques.

2.2.1.3 Quelques cas de variations phonétiques.

Après avoir énuméré les réalisations phonétiques particulières que l'on peut recenser en tetserrét, nous verrons à présent quelques cas de variations phonétiques pour lesquelles les articulations sont bien recensées, mais qui varient de manière non phonologique. Parmi ces dernières variations, ce sont les assimilations qui sont les plus productives, mais l'on trouve aussi une variation de voisement intéressante en fin d'unité prosodique.

2.2.1.3.1 Assimilations

En tetserrét, comme partout dans le monde berbère (et dans le monde en général), *'la rencontre de consonnes provoque très souvent des assimilations, lorsque les zones d'articulation sont assez voisines'* (Galand, 1988 : 216).

Les assimilations les plus fréquentes en tetserrét concernent le voisement. Dans cette langue, le voisement est en effet assez instable, et les consonnes peuvent changer de polarité de voisement assez facilement, autant dans un sens que dans l'autre. Ainsi, nous trouvons des assimilations qui aboutissent au dévoisement d'une consonne, et d'autres qui iront plutôt dans le sens du voisement d'une consonne. Ceci dépend de la deuxième consonne du duo entrant dans l'assimilation : comme c'est souvent le cas dans les langues du monde, les assimilations en tetserrét sont majoritairement régressives, et la première consonne de la séquence adopte la polarité de voisement de la seconde. Les consonnes touchées par ces assimilations sont surtout les occlusives et les fricatives, les plus nombreuses et surtout les

seules à posséder les deux variantes voisées et non-voisées dans l'inventaire phonémique de la langue.

Voici donc quelques cas d'assimilation inter-morphémiques, qui apparaissent du fait de la mise en contact de deux morphèmes, l'un finissant par une consonne et l'autre débutant par une consonne :

DEVOISEMENT	
ASSIMILATION	EXEMPLE
d + t = tt	/ʼɑɣləd = t = an/ (U-44) [ʼɑɣlət = t = an] oublier\AOR[IMP.2SG] = OBJ.3SG.M = DIST.PCL 'Oublie-le'
d + s = ts	/əgg = ʼun əʒbb̥ar-ʼad s əʃʃin ʼzərgut-ən/ (J-32) [ʼəgg = ʼun əʒbb̥ær-ʼæt s homme.SG = DEM.DIST être.plus.âgé\PFV-1SG.OBJ.3SG.M PREP.vers əʃʃin ʼzərgu-tən] deux.M herbe-PL 'Cet homme, je suis plus âgé que lui de deux ans'
d + ʃ = tʃ	/ʼmənkat ʼwad ʼʃar n-əʼd̥d̥of-ən/ (V-07) [ʼmənkat ʼwat ʼʃar n-əʼd̥d̥of-ə] lequel.Q DEM.PROX.SG.M VIRT.REL REL.SBJ-tenir\PFV- REL.SBJ.SG.M Qui s'occupera (du nouveau-né) ?
g + t = kt	/wər ʼi-freg ʼt-ægmər-t/ (W-10) [wər ʼi-frek ʼt-ægmər-t] NEG 3SG.M-pouvoir\PFV F-chasse.SG-F 'Il ne pouvait pas chasser'
ʒ + ʃ = ʃʃ	/i-goʒ = ʼʃit/ (ZB-51) [i-goʃ = ʼʃit] 3SG.M-connaître\PFV = OBJ.3SG.F 'Il la reconnaît'

4. Exemples d'assimilations régressives inter-morphémiques donnant lieu à un dévoisement de la première consonne

VOISEMENT	
ASSIMILATION	EXEMPLE
t + d = dd	/t-illa-t 'dat/ (P-33) [t-illæ- d 'dæt] 2SG-être\PFV-2SG PREP.avant 'Tu étais devant (moi)'
s + d = zd	/ as = du n-i'ʃa dimit 'ɑrəm / (M-30) [æz = du n-i'ʃæ dimit 'ɑrəm] quand = PROX.PCL 1.PL-arriver\PFV PREP.près ville.SG 'Quand on arrive à côté de la ville'
k + d = gd	/ wər z 'oyədi-k dat t-ʃalli-t / (X-38) [wər z 'oyədi- g dæt t-ʃalle-t] NEG VIRT.FUT partir\AOR-1SG PREP.avant F-fête.SG-F 'Je ne partirai pas avant la fête'

5. Exemples d'assimilations régressives inter-morphémiques donnant lieu à un voisement de la première consonne

Nous trouvons aussi des assimilations intra-morphémiques, que l'on peut repérer en observant un paradigme entier, dans des paradigmes verbaux par exemple :

ASSIMILATION	AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	NOM VERBAL	SENS
g + s = ks	oksər	əksər	gossər	t-agəsrək	'descendre'
ḍ + ʃ = ʃḥ	ɑʃḥ		i-ḍaḥḥ	t-əḍaḥḥi	'rire' ⁸⁷

On note ensuite, de manière beaucoup plus sporadique, quelques assimilations touchant les lieux d'articulation, type d'assimilation encore une fois très fréquent dans les langues du monde, selon Ohala (1990 : 258) entre autres, plus fréquents encore quand c'est une consonne nasale qui prend le lieu d'articulation de l'occlusive qui la suit, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

⁸⁷ Dans les autres langues berbères (sauf le zénaga), la racine de ce verbe est /ḍz/.

LIEU D'ARTICULATION	
ASSIMILATION	EXEMPLE
n + b = mb	/ t-i'le əʃʃin 'bərar-ən / (ZE-03) [t-i'le: ʃʃim 'bərær-ən] 3SG.F-posséder\PFV deux.M enfant-PL 'Elle a deux enfants'

On trouve encore, dans cette catégorie d'assimilation des lieux d'articulation, une assimilation progressive, où la seconde consonne de la séquence impliquée dans l'assimilation adopte le lieu d'articulation de la consonne précédente :

LIEU D'ARTICULATION	
ASSIMILATION	EXEMPLE
k + t = kk	/ əkfa-k = 'ak = tu / (X-18) [əkfæ-k = 'æk = ku [?]] donner\PFV-1SG = OBL.2SG.M = OBJ.3SG.M 'Je te l'ai donné.'

On recense enfin, là aussi très rarement, quelques assimilations des modes d'articulation, parfois accompagnées d'assimilations de voisement, comme dans le deuxième exemple ci-dessous :

MODE D'ARTICULATION	
ASSIMILATION	EXEMPLE
d + n = nn	/ 'aʒəkka 'əd nə-t-əgadda / (J-15) ['æʒəkka 'ən nə-t-əgæddæ [?]] demain.SG VIRT 1PL-PREF.IPFV-déménager\IPFV 'Demain, nous déménageons'
d + ʃ = ʃʃ	/ gud ʃəɡɡo'gi-tt = əs / (C-35) [guʃ ʃəɡɡo'gi-tt = əs] PREP.dans lit.SG-F = POSS.3SG ... 'dans son lit'

Plusieurs types d'assimilations existent donc en tetsreret, tous assez classiques, mais nous remarquons que les assimilations qui concernent le voisement sont de loin les plus fréquentes.

2.2.1.3.2 Dévoisement, marqueur de fin d'unité prosodique

Un second type de variation phonétique touche le voisement des consonnes. En effet, avant une pause prosodique, majeure ou mineure, si le dernier terme finit par une consonne voisée, cette dernière est le plus souvent réalisée dévoisée, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

Ex.(19) / 't-ʃnag-in 'rokkəb-net = d 'izeker n 'oməʒ / (P-10)
 [t-'ʃnag-en 'rokkəb-ned = d 'izeker n 'oməʃ]
 F-femme\PL-PL tirer\IPFV-3PL.F = PROX.PCL corde.SG PREP.de puits.SG
 'Les femmes tirent la corde du puits.'

Ex.(20) / 'idgi i-'ʃʃoð / (B-45)
 ['idgi i-'ʃʃoʔ]
 sauce.SG 3SG.M-être.bon\PFV
 'La sauce est bonne'

Ce phénomène est fréquent dans les langues du monde, mais ce qui est plus original est que ce dévoisement s'étend, en tetserret, aux consonnes /l/ et /r/, alors réalisées dévoisées. Le /l/ dévoisé est presque inaudible s'il est réalisé comme une approximante latérale. En revanche, en tetserret, certainement dans un souci de rendre plus compréhensible un énoncé, le /l/ en fin d'énoncé est prononcé [ɬ] : une friction se fait très clairement entendre, allant donc vers une articulation fricative latérale. Voici quelques exemples :

Ex.(21) / 'ar 'wad ə'ttərf-ən gud 'aɖar / (W-10)
 ['ær 'wæd ə'ttərf-ən god 'aɖaɾ /]
 lion.SG DEM.PROX.SG.M être.blessé\PFV-REL.SBJ.SG.M PREP.dans jambe.SG
 'Le lion qui était blessé à la patte'...

Ex.(22) / 't-edis-t 'akat ul / (N-42)
 ['t-eydis-t 'ækæt wɒɬ //]
 F-ventre.SG-F et coeur.SG
 ...'Le coeur et le ventre'

C'est ce dévoisement des consonnes /l/ et /r/ en finale d'unité prosodique qui explique l'apparition des deux sons [ɬ] et [ɾ] dans le tableau phonétique, sons qui n'apparaîtront pas, bien évidemment, dans le tableau phonologique.

Nous remarquons donc, encore une fois, que le voisement en tetserret est assez facilement neutralisé, qu'il n'a pas une très grande puissance distinctive, souvent abandonné au profit de la variante de polarité de voisement inverse.

Dans toutes les réalisations phonétiques que nous avons citées, nous avons donc montré l'existence de deux processus phonétiques marqueurs de pause, destinés à mettre en évidence la fin des unités prosodiques, véritables items du discours. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre traitant de la prosodie (cf. chapitre 4, p.251).

2.2.1.4 Conclusion Phonétique

Nous avons vu que les principales divergences recensées dans les systèmes phonétiques ou phonologiques des langues berbères par rapport au 'système phonologique berbère' étaient des possibilités de spirantisation, de labio-vélarisation, de palatalisation et d'affrication. Au cours de cette partie traitant de la phonétique du tetserret, nous avons présenté ses articulations phonétiques rares, et nous nous apercevons qu'elles correspondent à celles qui existent dans les autres langues berbères. Toutefois, leurs emplois divergent souvent :

- la variante affriquée de /t/, limitée au seul morphème du passif, apparaît nettement moins fréquemment que les affriquées du tachelhit, pourtant phonétiques, elles aussi ;
- l'apparition de consonnes spirantisées, très marginales, en position intervocalique, est, nous l'avons dit, très différente du processus de spirantisation courant dans les langues berbères du nord, et ne peut même pas être confronté à la spirantisation intervocalique du zénaga, beaucoup plus régulière ;
- les consonnes labio-vélarisées [k^w] et [g^w], pouvant être réalisées devant [o], ont en revanche un emploi comparable à celui des autres langues, celles du nord exclues, puisque la labio-vélarisation que présentent ces dernières est phonémique. Toutefois, les différences importantes dans les fréquences d'apparition de la variante labio-vélarisée pour un même terme ne semblent pas recensées ailleurs.

Ensuite, le phénomène de glottalisation comme processus de marquage de fin d'unité prosodique et comme stratégie d'évitement de hiatus doit certainement exister dans d'autres variétés, puisque cette utilisation du 'coup de glotte' est assez classique dans les langues du monde. De même, l'autre marqueur de fin d'unité prosodique recensé ici, à savoir le

dévoisement de consonnes voisées et des sonantes /l/ et /r/, doit lui aussi être possible dans d'autres langues berbères.

Enfin, les assimilations que nous avons mises en évidence sont assez courantes, elles aussi, dans les autres langues berbères, le critère de voisement étant tout de même particulièrement mis à l'honneur en tetssetret.

2.2.2 Phonologie

Comme prévu, nous nous intéressons à présent aux quelques problèmes et particularités phonologiques du tetssetret. Comme nous l'avons dit précédemment, les deux traits phonologiques principaux communs aux langues berbères, à savoir la gémination et la pharyngalisation, se retrouvent en tetssetret, et méritent que l'on s'y attarde. Nous traiterons ensuite le cas des phonèmes /s/, /z/ et /ɣ/, qui sont relativement rares en tetssetret si l'on compare avec les autres langues berbères, ainsi que des cas des phonèmes empruntés à l'arabe, à une période probablement ancienne. Enfin, nous reviendrons sur le statut des semi-consonnes, problématique dans toutes les langues.

2.2.2.1 Quels sont les phonèmes consonantiques pharyngalisés ?

Dans la première partie du chapitre sur les consonnes, ci-dessus, nous avons vu la définition acoustique des consonnes pharyngalisées, consonnes combinant une articulation principale d'avant avec une articulation secondaire d'arrière, le caractère primordial de cette dernière consistant dans le rapprochement de la racine de la langue de la partie postérieure du pharynx.

Le tetssetret présente de telles consonnes, nous l'avons dit, et notre objectif majeur sera ici de déterminer quelles sont les consonnes pharyngalisées qui accèdent au statut de phonème. En effet, la pharyngalisation est d'ordinaire considérée comme un phénomène segmental, causée par une consonne portant de manière intrinsèque un caractère pharyngalisé. Cependant, ce phénomène dépasse toujours le cadre d'une seule consonne, et se propage aux segments contigus, rendant parfois difficile l'identification du segment initiateur, et par là celle du phonème.

Heath (1987 : 276, cité par Rose 1996 : 86) souligne même que la pharyngalisation est souvent perçue grâce à la réalisation des voyelles subissant l'influence des consonnes pharyngalisées plutôt que par la réalisation des consonnes pharyngalisées elles-mêmes.

Dans cette partie, nous nous essaierons donc à définir quels sont les phonèmes consonantiques pharyngalisés du tetserrèt.

Il est toutefois nécessaire de noter qu'il existe une difficulté propre au tetserrèt dans l'identification de la pharyngalisation :

- certains termes, du fait d'une perte consonantique diachronique, subissent une pharyngalisation qui peut sembler spontanée en synchronie ;
- d'autre part, une voyelle /a/ d'arrière semble devoir être reconnue comme phonème (cf. §3.2.4.2.1).

Ainsi, nous verrons que la notation de la pharyngalisation comporte parfois un certain arbitraire, et que le fait de considérer la pharyngalisation comme segmentale rend l'analyse peut-être un peu plus complexe dans ces derniers cas. Toutefois, nous allons le constater dans l'étude ci-dessous, il n'existe aucune solution idéale, et il faut choisir la meilleure parmi plusieurs analyses possibles.

2.2.2.1.1 Les pharyngales primitives

Les seules consonnes pharyngalisées qui ne posent de problème d'identification en tant que phonème dans aucune langue berbère, nous l'avons vu, sont les consonnes pharyngalisées reconstruites comme telles, les consonnes pharyngalisées 'primitives' : /ɖ/, /z/ et leurs correspondantes géminées, respectivement /tɖ/ et /zz/ dans la plupart des langues. Nous noterons qu'en tetserrèt, comme c'était le cas pour le zénaga, la correspondante géminée de l'occlusive alvéolaire /d/ est /ɖɖ/, nous y reviendrons dans la partie sur la gémination (cf. §2.2.2.2).

Ainsi, en tetserrèt, comme dans les autres langues berbères, nous n'avons aucun mal à montrer que /ɖ/ et /ɖɖ/ sont des phonèmes. En effet, dans de nombreux termes, ce sont les seules consonnes qui ont le pouvoir de déclencher la pharyngalisation. Le cas de /z/ et de sa correspondante /zz/ est en revanche discutable.

La seule manière logique de prouver qu'une réalisation pharyngalisée est un phonème, qui peut être à l'origine d'autres réalisations pharyngalisées, est de le mettre en évidence dans

un terme où il est le seul à pouvoir déclencher le phénomène de pharyngalisation. Ainsi, les termes les plus convaincants pour prouver qu'une de ces consonnes est un phonème sont les termes ne contenant qu'une seule consonne, pharyngalisée.

Nous trouvons de tels termes présentant un [d̥], par exemple :

TERME TETSERRET	SENS
/aḍi/	'vent'
PL : /t-əḍḍ-ayin/	'yeux'

6. Termes ne contenant dans leur radical qu'une seule consonne, pharyngalisée, /d̥/

Notons que /t-əḍḍ-ayin/ contient en initiale une alvéolaire occlusive qui, théoriquement, serait une bonne candidate pour déclencher la pharyngalisation, mais ce /t-/ est le préfixe marquant le féminin, et n'est clairement pas pharyngalisé, puisque dans le cas contraire la majorité des nominaux féminins seraient pharyngalisés. De même, les suffixes marquant le pluriel, tels que /-ən/, /-an/ ou /-owən/ pour le masculin, /-in/ ou /-ayin/, que nous voyons ici, pour le féminin, ne contiennent pas de pharyngalisation intrinsèque.

En second lieu, les termes qui ne contiennent qu'une seule consonne susceptible d'être un phonème pharyngalisé déclencheur de la pharyngalisation d'un terme nous intéressent aussi. Ainsi, nous observerons les termes qui ne présentent qu'une seule consonne ayant un lieu d'articulation situé à l'avant de la cavité buccale, les consonnes d'arrière ne pouvant pas, par définition, prétendre au statut de phonème pharyngalisé. Il faut toutefois émettre un bémol à ce point car, si les consonnes d'arrière uvulaires et pharyngales ne peuvent pas être des phonèmes pharyngalisés, elles ont en revanche le pouvoir de propager un trait pharyngalisé sur les autres segments du terme en question. Ainsi, pour définir quels sont les phonèmes pharyngalisés, il faut exclure les termes comprenant des consonnes uvulaires et pharyngales, qui peuvent être la cause de la pharyngalisation d'un terme : en réalité, seules les consonnes vélaires sont assez en arrière pour ne pas pouvoir être des phonèmes pharyngalisés, et trop en avant pour propager un trait pharyngal.

Or, nous trouvons, dans notre corpus, quelques termes contenant un [d̥] et une vélaire, le seul segment pouvant alors servir de déclencheur pour le phénomène de pharyngalisation étant /d̥/ :

TERME TETSERRET	SENS
/agodəð/ ; pl : /gəðad/	‘oiseau’
PL : /adəgd-an/	‘doigts’
/ayad/	‘nuit’

7. Termes ne contenant qu’une consonne alvéolaire, seule susceptible d’être un phonème pharyngal

Enfin, nous nous intéresserons aussi aux termes ne contenant qu’une seule consonne alvéolaire ayant une grande probabilité d’atteindre le statut de phonème pharyngalisé : nous considérons en effet que les consonnes pharyngales primitives, en premier, puis les consonnes /s/, /t/ et /r/, assez fréquentes dans les langues comme phonèmes, ont plus de chance d’accéder au statut de phonème et d’être déclencheurs de la pharyngalisation que les autres consonnes alvéolaires ou labiales. Dans le terme pour ‘tenir’ [əððəf] à l’aoriste, par exemple, entre [d] et [f], c’est bien le [d] qui sera choisi comme phonème pharyngalisé, puisqu’il correspond à une consonne pharyngalisée primitive, et que [f] n’apparaît jamais dans un terme où il serait le seul son à pouvoir être porteur de la pharyngalisation intrinsèque. Voici quelques-uns de ces termes, finissant de prouver que /d/ et /dd/ ont bien des statuts de phonèmes :

TERME TETSERRET	SENS
/əndol/	‘enterrer’ (pfv.)
/t-əmogəd/ ; pl : /təməgad/	‘fille’
/t-agaḏil-t/	‘propriétaire’ (fém.)
PL : /ligod-ən/	‘veaux’
/aʒonkəd/	‘gazelle’
/ənəddaf/ ; pl : /ənəddaf-ən/	‘mariage’
/agaḏ/	‘poussière’
/əððof/	‘tenir’ (pfv.)
/əḏan/	‘pâture’ (pfv.)

8. Termes ne contenant qu’une seule consonne alvéolaire ayant une forte probabilité d’être un phonème pharyngalisé.

Les cas de termes impliquant /z/ ou sa correspondante géminée /zz/ sont nettement moins nombreux, et parmi ces termes, on trouve un pourcentage d'emprunts non négligeable. Cela ne nous empêche pas de trouver deux termes qui ne sont pas des emprunts et qui contiennent /zz/, dans des contextes où seule cette consonne peut initier la pharyngalisation.

Parmi eux, nous pouvons citer :

TERME TETSERRET	SENS
/mozzək/	'être petit' (pfv.)
/t-ozzəg/	'traire' (ipfv.)

9. Termes non empruntés qui contiennent un /zz/, seule consonne pouvant initier le phénomène de pharyngalisation

Ainsi, la consonne géminée /zz/ semble pouvoir prétendre au statut de phonème en tetserret bien qu'elle soit très peu attestée. On le notera comme phonème 'rare', c'est-à-dire grisé dans le tableau phonologique.

En revanche, nous ne trouvons pas dans notre corpus de terme contenant /z/ qui ne soit clairement ni dans un emprunt, ni dans un contexte d'arrière. Les seuls termes que nous trouvons sont très certainement empruntés au tamacheq :

TERME TETSERRET	SENS
/amzəg/	'sourd'
/azəl/	'branche'

10. Termes contenant /z/, dans des emprunts au tamacheq

Il ne fait donc aucun doute que les consonnes correspondant aux pharyngales primitives /d/ et /dd/ sont des phonèmes en tetserret, ce qui n'a rien d'étonnant puisque c'est aussi le cas dans les autres langues. Il semble aussi que /zz/ géminé puisse accéder au rang de phonème, puisqu'il peut apparaître, très rarement, certes, hors emprunt ou hors contexte d'arrière. En revanche, le statut de phonème de /z/ est très discutable puisqu'il n'apparaît jamais hors contexte d'arrière ni hors emprunt. Cependant, nous le noterons tout de même comme phonème, rare, puisque certains des emprunts dans lesquels il apparaît sont bien intégrés à la langue. Notons que le fait que les deux phonèmes /z/ et /zz/ soient rares en tetserret et n'apparaissent que dans des emprunts, trouve une explication très simple, que nous exposerons dans la sous-partie sur la gémination ci-dessous.

2.2.2.1.2 Autres alvéolaires pharyngalisées, ayant souvent une fonction de phonème : [t̤], [ɣ] et [r]

Nous avons vu précédemment que, si l'identification des phonèmes pharyngalisés correspondant aux pharyngalisées primitives ne posait de problème dans aucune langue berbère autre que le tetserrèt, le statut des trois alvéolaires pharyngalisées [t̤], [ɣ] et [r] est souvent plus complexe.

Théoriquement, ces trois consonnes sont de bons candidats pour accéder au statut de phonème, en tant qu'alvéolaires. Cependant, lorsqu'elles sont analysées en tant que phonème, elles sont normalement considérées comme des emprunts à l'arabe (parfois bien intégrés dans la langue en question), et elles sont peu fréquentes dans les langues.

La situation est assez différente en tetserrèt.

2.2.2.1.2.1 Le cas du [ɣ]

En premier lieu, pour la fricative non-voisée [ɣ] et sa correspondante géminée [ɣɣ], nous nous trouvons dans un cas où une évolution spécifique confère à la consonne en question un statut de phonème : il ne s'agit plus d'un simple emprunt à l'arabe.

En effet, comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessous, de nombreux termes présentent un /ɣ/ ou un /ɣɣ/, au sein de termes qui appartiennent très clairement au vocabulaire berbère commun, et où ces consonnes sont les meilleures candidates pour initier la pharyngalisation. Nous trouvons même l'exemple du terme 'jour', que nous citons ici comme premier exemple, où la seule consonne du terme, et donc le seul segment pouvant être initiateur de la pharyngalisation, est /ɣɣ/, :

TERME TETSERRET	SENS
/əʃʃ/	‘jour’
/t-obbəʃ/	‘mâcher’ (ipfv.)
/əʃmøk/	‘coudre’ (pfv.)
/t-oʃəg/	‘traite’
PL : /t-ʃnag-in/	‘femmes’
/t-igəʃʃel-t/	‘flanc’
/məʃʃ/	‘chat’
PL : /əfaʃʃ-ən/	‘mains’
PL : /tə-kkaʃ-in/	‘soirs’

11. Termes contenant un /ʃ/ ou un /ʃʃ/, seule consonne pouvant alors initier le phénomène de pharyngalisation

Dans ce tableau, le troisième, le quatrième et le cinquième terme : /t-obbəʃ/ ‘mâcher’ (ipfv.), /əʃmøk/ ‘coudre’ (pfv.) et /t-oʃəg/ ‘traite’, sont des termes qui, partout ailleurs en berbère, contiennent un [ʒ].

Nous avons déjà vu, concernant les assimilations et le dévoisement comme marqueur de fin d’unité prosodique, que le voisement en tetserret est facilement neutralisé. Nous observons un nouvel exemple de ce phénomène ici : le phonème pharyngalisé primitif, qui apparaît sous la forme d’une alvéolaire fricative voisée /z/ dans les autres langues berbères, correspond, en tetserret, à la consonne non-voisée /ʃ/.

Par exemple, pour ‘coudre’ /əʃmøk/, nous trouvons les cognats suivants, contenant tous un [ʒ], alors que le tetserret comporte un [ʃ] :

TAM.	AUG.	GHAD.	GHAT	SENS
əʒməy (pfv.)	ʒmak (aor.)	əʒmæk (aor.)	əʒmi (aor.)	‘coudre’

Il est intéressant de constater que les cognats correspondants à ces trois termes, en zénaga, contiennent, eux, un [θ], et non un [ʒ] :

‘MACHER’	‘COUDRE’	‘TRAITE’
a ^f w ^f wuθ	aθm ^w ug	æʔθuzg

Ainsi, nous remarquons que le tetserret partage dans ces cas sa tendance au dévoisement avec le zénaga : en correspondance d’une consonne apparaissant dans tout le domaine berbère sous la forme de l’alvéolaire voisée /z/, le tetserret et le zénaga sont les seules langues à présenter des consonnes différentes, toutes deux non-voisées, respectivement [s] et [θ]. Cette similarité est toutefois limitée, car en cas de gémination, le tetserret présente le plus souvent un /sː/, non voisé, alors que le zénaga gémine en /zz/, voisé. Pour le verbe ‘casser’, par exemple, qui contient un /z/ dans la plupart des langues, mais présente un /s/ en tetserret et un [θ] en zénaga, on a, à l’imperfectif, la forme /i-raːsː/ ‘il casse’ en tetserret, contre /y-irazza(ʔ)/ en zénaga.

Nous trouvons donc ici une explication au fait que les phonèmes /z/ et /zz/ soient très rares en tetserret, et ne concernent que des emprunts : les *z sont en fait réalisés dévoisés, en /s/, et les *zz en /sː/⁸⁸.

Cependant, pour un certain nombre de termes, nous ne pouvons affirmer qu’ils proviennent de segments reconstruits *z ou *zz, soit parce qu’on ne trouve pas de cognat, soit parce que les cognats renvoient a priori à une autre reconstruction⁸⁹ : l’apparition des phonèmes /s/ ou /sː/ ne semble donc pas restreinte en tetserret, et il est clair que /s/ et sa correspondante géminée sont des phonèmes à part entière en tetserret, et ne doivent évidemment pas être considérés comme phonèmes rares empruntés à l’arabe.

2.2.2.1.2.2 Le cas du [r]

Un autre de ces trois phonèmes parfois inclus dans le système phonologique des langues, mais normalement considéré comme emprunt à l’arabe, est très fréquent en tetserret, de manière assez surprenante. En effet, il est très clair que le [r] accède au statut de phonème dans cette langue, nombreux étant les termes au sein desquels il est le meilleur candidat pour initier la pharyngalisation. En voici quelques exemples :

⁸⁸ Ainsi, les quelques termes contenant /zz/ en tetserret, hors emprunt et hors contexte d’arrière, sont plutôt des exceptions, pour lesquelles nous n’avons pas d’explication pour l’instant.

⁸⁹ Les cognats pour ‘chat’ /məss/, par exemple, contiennent habituellement un [ʃ] : [amuʃʃ] (Tach.) ; [amʃiʃ] (Kab.) ; ceux pour ‘jour’ /əss/ présentent, eux, un [s] –éventuellement suivi d’un [f]- : [ass] (Tach.) ; [es] (Zénatia)...

TERME TETSERRET	SENS
/tt-arar/	‘jouer’ (ipfv.)
/ənəʃkəfər/	‘voisin’
/əkərər/	‘chaleur’
/ayər/	‘lune’
/əkər/	‘voler’ (pfv.)
/arəm/	‘ville’
/aʃər/	‘arbre’
/amar/ ; FEM. : /t-amar-t/	‘frère aîné’, ‘soeur aîné’
/arəʃ/	‘égorger’ (aor.)

12. Termes contenant un /r/, seule consonne pouvant alors initier le phénomène de pharyngalisation

Le statut du phonème /r/ ne peut en aucun cas être remis en cause, mais il faut cependant noter un point intéressant : dans certains termes, la présence du /r/ assure une explication au fait que le morphème soit pharyngalisé, mais une autre raison est disponible. En effet, dans des mots, tels que /arəm/ ‘ville’, /amar/ ‘grand frère, (vieux)’, /aʃər/ ‘arbre, ou /arəʃ/ ‘égorger’ (aor.), on remarque la présence d’une consonne vélaire /ɣ/ dans les cognats existants, consonne qui a disparu en tetserret. Voici certains cognats des deux premiers termes, dans des langues différentes :

TAM.	AUG.	ELFOQ.	MZAB	SENS
ayrəm	ayarəm	əyarmi	ayərɛm	‘ville, village’

13. Cognats correspondants à /arəm/ ‘ville’ en tetserret

TAM.	TACH.	CHENOUA	KAB.	SENS
amyar	amyar	amyar	amyaɾ	‘vieux’

14. Cognats correspondants à /amar/ ‘vieux’ en tetserret

Ainsi, la consonne uvulaire, d’arrière, présente en diachronie dans ces termes, et visible en comparaison, a aussi pu jouer le rôle d’initiateur de pharyngalisation, aussi bien que le /r/.

C'est aussi ce qui se passe dans le seul terme que nous avons repéré comportant un [r̥r̥] géminé, hors contexte ou hors emprunt : /ar̥r̥-ən/ 'être jaune' (Ptcp.), qui présente les cognats suivants :

TAM.	TACH.	CHENOUA	KAB.	SENS
aray-ən (Ptcp.)	auray (Adj.)	awray (Adj.)	awray (Adj.)	'jaune'

15. Cognats correspondants à /ar̥r̥-ən/ 'être jaune' (Ptcp.) en tetserret

Il est évident, grâce à la comparaison, qu'une consonne *ɣ a existé en tetserret, donnant certainement naissance au caractère pharyngalisé de ce terme, caractère pharyngalisé qui a été conservé une fois l'uvulaire disparue.

Nous verrons d'ailleurs qu'en tetserret, très souvent, quand cette consonne a disparu, au niveau diachronique, elle a laissé une trace au niveau synchronique, par la pharyngalisation du morphème.

Ainsi, en tetserret, le /r̥/ est un phonème bien représenté, même si dans certains termes où il semble la seule cause possible de pharyngalisation en synchronie, il partage en réalité ce rôle avec une uvulaire disparue : *ɣ⁹⁰. La correspondante géminée de cette consonne, [r̥r̥], en revanche, ne semble pas pouvoir être classée comme phonème, dès lors qu'elle n'apparaît qu'une seule fois hors contexte d'arrière, du fait de la disparition d'une consonne uvulaire.

2.2.2.1.2.3 Le cas du [t̥]

Avant d'approfondir la question de l'impact de la disparition du *ɣ sur le phénomène de pharyngalisation, nous verrons le statut de la dernière des trois consonnes considérées comme emprunt à l'arabe, mais entrant souvent dans le système phonologique des langues, le [t̥] et sa correspondante géminée [t̥t̥].

En observant notre corpus, nous nous apercevons que ni [t̥], ni [t̥t̥], n'apparaissent hors contexte d'arrière ou hors emprunt en tetserret, et ils sont de fait exclus des phonèmes de la langue.

⁹⁰ Il faut noter que dans d'assez nombreux termes contenant /r̥/, il semble qu'il existait une consonne que Prasse reconstruit comme *h et Kossmann comme *Ĥ, disparue aujourd'hui, qui est peut-être liée à la pharyngalisation des termes en question. Ainsi, il est possible que l'apparition du /r̥/, qui est sans aucun doute un phonème en synchronie, soit toujours reliée, en diachronie, à la chute d'une consonne, *ɣ ou *h. Cette hypothèse demanderait à être vérifiée de manière minutieuse.

Le phonème /t/ est très fréquent dans les autres langues berbères, mais en tetserret (et en zénaga), il est remplacé par /ɗ/. Ainsi, les réalisations [t] et [tt], que l'on peut retrouver, par exemple, dans les termes féminins [t-ɗ] 'chèvre' ou [t-ɗɗ-ayen] 'yeux' en tetserret, restent au stade de réalisation, et ne feront pas partie de l'inventaire des phonèmes du tetserret.

2.2.2.1.3 Autres consonnes alvéolaires et labiales

D'après les différentes grammaires des langues berbères, il semble que dans presque toutes les langues, les alvéolaires, bilabiales ou post-alvéolaires : [l], [n], [ʃ^ʳ], [ʒ^ʳ], [m], [b] et [f] et certaines de leurs correspondantes géminées apparaissent, très rarement certes, hors contexte d'arrière et hors emprunt. Les auteurs ont parfois fait le choix d'inclure ces derniers sons dans l'inventaire phonémique, en les notant comme sons rares de la langues ; d'autres les citent simplement en commentaire de leur tableau phonologique. Voyons ce qui se passe pour le tetserret.

En premier lieu, on aurait pu s'attendre, en tetserret, à ce que les deux fricatives post-alvéolaires [ʃ] et [ʒ], bien représentées, apparaissent souvent pharyngalisées avec le statut de phonème, puisqu'elles sont issues, nous le verrons plus en détail ultérieurement, des fricatives habituellement reconstruites par les alvéolaires *s et *z respectivement, qui elles peuvent être pharyngalisées. Au contraire, nous constatons ici, dans l'alternance singulier-pluriel du terme pour 'main' : /ofəʃ/ ; pl : /əfaʃʃ-ən/, par exemple, que la variante simple post-alvéolaire d'une consonne géminée alvéolaire, pharyngalisée, n'est pas pharyngalisée⁹¹. En outre, nous ne trouvons jamais d'articulation d'arrière qui pourrait être causée par l'une de ces deux consonnes. Ainsi, /ʃ^ʳ/ et /ʒ^ʳ/ semblent être exclus des phonèmes de la langue.

D'autre part, nous ne trouvons presque jamais, dans notre corpus, ni les alvéolaires [l] ou [n], ni les bilabiales [m], [b] ou [f] hors contexte d'arrière ou hors emprunt. Tout nous porterait donc à conclure que ces consonnes : [l], [n], [ʃ^ʳ], [ʒ^ʳ], [m], [b] et [f] ne sont pas des phonèmes en tetserret.

Cependant, un nombre restreint de termes posent un problème similaire à ce que nous avons vu pour le [rɾ]. En effet, ce dernier n'a pas été identifié en tant que phonème du fait qu'il n'apparaissait que dans un seul des termes de notre corpus, et que son apparition était, de

⁹¹ Les consonnes pharyngalisées ont toujours une influence d'abaissement et de recul sur les voyelles qui les entourent. Ici, pour ce terme très courant, le /o/ est toujours prononcé [o], et le /ə/ comme [ə], preuves que le terme ne contient pas de consonne pharyngalisée (Cf. Chapitre 3 'Phonologie et Phonétique : Voyelles').

plus, expliquée par la disparition d'une consonne uvulaire *ɣ d'un point de vue diachronique. Pourtant, dans le terme [aṛṛ-ən] 'être jaune' (Ptcp.), [ṛṛ] est la seule consonne qui puisse jouer le rôle d'initiateur de la pharyngalisation, en synchronie. Deux arguments entrent donc en conflit ici.

Nous retrouvons un problème similaire concernant les réalisations [ṇ], [ʃ^ʕ], [ṁ] et [f] : elles n'apparaissent, hors contexte d'arrière et hors emprunt, qu'à une reprise ou deux dans notre corpus, mais ce sont alors les seuls segments pouvant initier la pharyngalisation en synchronie. Toutefois, en diachronie, la présence de la pharyngalisation s'explique, une fois encore, par la chute d'une consonne uvulaire *ɣ :

TERME TETSERRET	SENS	COGNATS	RACINE RECONSTRUITE PROPOSEE
[aṇa]	'tuer' (pfv.)	/aṇɣ/ (Tam.) ; /nyɑ/ (Tach.) ; /anəɣ/ (Aug.)	*nyʔ
[aʃ ^ʕ a]	'acheter' (pfv.)	/səɣ/ (Tach.) ; /asay/ (Aug.) ; /əsəɣ/ (Chenoua)	*sʔɣ
PL : [aṫawən]	'têtes'	/eɣəf/ (Tam.) ; /ixf/ (Tach.) ; /e:ɣəf/ (Ghad.)	*ɣf
PL:[ṫamawən]	'cuisses'	/t-aɣma/ (Tam.) ; /t-aɣma/ (Tach.) ; /t-aɣma/ (Ghad.)	*ɣm(w)
PL : [aṫaṇ]	'os'	/eɣəs/ (Tam.) ; /ixs/ (Tach.) ; /iyəs/ (Chenoua)	*ɣs
[ṫaṇṫ]	'corde'	/aɣan/ (Tam.) ; /asyun/ (Tach.) ; /aɣun/ (Aug.)	*ɣn

16. Termes tetserrret ayant une pharyngalisation due à la disparition d'une consonne uvulaire *ɣ, cognats et racines reconstruites⁹²

⁹² Attayoub (2001), dans son mémoire de maîtrise, avait fait une brève allusion au fait que le trait pharyngalisé soit conservé lors de la chute d'une consonne /ɣ/, disant que le trait emphatique se reporte alors sur une consonne, avec une influence sur les voyelles alentour, lorsqu'il écrit : '*Nous remarquons en revanche [...] que l'environnement emphatique occasionné par la vélaire /ɣ/ reste le plus souvent marqué en tetserrret et ce en principe par l'une des consonnes voisines de la vélaire tombée. De plus, la voyelle précédant cette consonne devient sensiblement tendue.*' (p.35).

Dès lors, faut-il considérer [n̠], [ʃ̠], [m̠] et [f] comme phonèmes, alors qu'ils ne peuvent prendre un rôle de segment initiateur de la pharyngalisation que dans ces termes où la pharyngalisation a une raison diachronique ?

Plusieurs arguments doivent être considérés :

- En premier lieu, analyser ces quatre consonnes [n̠], [ʃ̠], [m̠] et [f] comme phonèmes alors qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois ou deux dans le corpus hors contexte d'arrière synchronique déroge au principe d'économie en vigueur en linguistique. En effet, cela aurait pour conséquence d'ajouter quatre phonèmes consonantiques qui ne sont presque pas représentés. En outre, en optant pour une telle solution, nous aboutirions à un système assez dissymétrique, puisque certaines des consonnes coronales seulement accèderaient au statut de phonème, [ʃ̠] étant considéré comme tel, au contraire de [ʒ̠].
- Plus encore que ces dernières considérations d'économie et de symétrie, ce qui nous fait hésiter à considérer comme définitive la solution consistant à intégrer ces quatre consonnes dans l'inventaire des phonèmes est qu'elle ne reflète aucunement la réalité : la pharyngalisation est initiée, dans ces termes, par la disparition d'une consonne uvulaire, et les alvéolaires ou post-alvéolaires présentes dans ces termes sont étrangères à ce processus. Marquer ces consonnes alvéolaires ou post-alvéolaires rares comme intrinsèquement pharyngalisées signifierait que ce sont ces dernières qui initient la pharyngalisation, ce qui est faux, et occulte en outre les faits diachroniques.

Nous l'avons dit précédemment, la disparition de la consonne *ɣ ayant eu un effet de pharyngalisation des morphèmes dans lesquels elle apparaissait, apporte une difficulté supplémentaire dans l'identification de la pharyngalisation en tetsrerret, et les analyses possibles comportent une part d'arbitraire.

Cependant, un choix synchronique s'impose, et il est délicat. En effet, il faut bien noter la pharyngalisation de ces morphèmes, et la seule autre solution synchronique disponible, outre de marquer les consonnes citées plus haut comme pharyngalisées, est de faire porter la pharyngalisation sur les voyelles, ce qui pourra sembler quelque peu artificiel.

Toutefois, ce choix s'avère être le meilleur. Un argument important va effectivement dans ce sens : nous découvrons à travers le corpus que, parmi les termes ayant perdu une consonne

uvulaire *ɣ au fil du temps, seuls ceux qui contiennent un /a/, alors réalisé en arrière, sont pharyngalisés, nous le verrons plus en détail dans le chapitre sur les voyelles. Ainsi, nous pouvons noter la pharyngalisation en synchronie sur la voyelle /a/, et une seule voyelle subira les conséquences de la transcription de la pharyngalisation, au lieu des quatre consonnes [ŋ], [ʃ^ɣ], [m] et [f]⁹³. Ce choix est donc plus économique, et surtout plus conforme à la réalité puisque le /a/, seul à conserver la pharyngalisation laissée en héritage par la disparition de la consonne uvulaire, est très sensible à la pharyngalisation. De plus, les quatre consonnes [ŋ], [ʃ^ɣ], [m] et [f] ne se trouvent nulle part ailleurs que dans ces termes déclencheurs de la pharyngalisation, ils ne sont donc pas saillants, et c'est vraiment la voyelle /a/ qui permet de percevoir que le terme en question est pharyngalisé.

Nous verrons en outre que ce /a/ d'arrière apparaît aussi dans d'autres contextes, labialisés, et il nous sera utile pour noter un autre phénomène.

Il semble donc plus logique de marquer ces types de pharyngalisations, dues à la disparition d'une consonne uvulaire, sur la seule voyelle qui puisse la porter, /a/ ; nous en parlerons plus avant (cf. p.199). Ainsi, tous les arguments disponibles semblent nous guider vers la décision de ne pas considérer les alvéolaires ou post-alvéolaires [ŋ], [ʃ^ɣ], [m] et [f] comme des phonèmes, de la même manière que [l], [b] et [ʒ^ɣ].

2.2.2.1.4 Conclusion sur la pharyngalisation

Ainsi, en faisant le choix de ne pas considérer comme phonèmes les consonnes apparaissant seules dans des termes pharyngalisés du fait de la perte diachronique d'une consonne uvulaire, nous obtenons l'inventaire de phonèmes pharyngalisés suivant en tetserret, assez original par rapport à celui des autres langues :

⁹³ Notons que Lameen Souag fait un choix assez semblable pour le kwarandzyey, dû cette fois à la disparition d'un /t/ : *'it turns a neighbouring vowel into emphatic q [...] as a result, a [æ] ~ [a] and [ɑ] ~ [ɑ] have become distinct phonemes'* (2010 : 179).

TETSERRET			
		ALV.	
OCCL.	e.		ɖ
	g./e.		ɖɖ
FRIC.	e.	ʂ	(z)
	g./e.	ʂʂ	zz
TRIL.			ɾ
e.			

17. Inventaire des phonèmes pharyngalisés en tetserret

'PAN-BERBERE'			
		ALV.	
OCCL.	e.	(t)	ɖ
	g./e.	tt	
FRIC.	e.	(ʂ)	z
	g./e.	(ʂʂ)	zz
TRIL.			(ɾ)
e.			

18. Inventaire des phonèmes pharyngalisés les plus fréquents dans les autres langues berbères

Ce sont en général les évolutions spécifiques du tetserret par rapport aux autres langues qui expliquent cet inventaire phonémique peu courant pour ce qui concerne la pharyngalisation.

En dernier lieu, une dernière question, délicate quand il s'agit de pharyngalisation, devra encore être soulevée pour le tetserret : il s'agit du domaine de propagation de la pharyngalisation.

Toutefois, les voyelles ont un rôle primordial dans la perception de la pharyngalisation, comme le soulignait Heath⁹⁴, et il semble indispensable de considérer ces dernières pour avoir un aperçu juste du domaine touché par la pharyngalisation. Nous aborderons ce point plus en détail dans le chapitre sur les voyelles.

Ainsi, nous retiendrons de cette partie sur les consonnes pharyngalisées qu'elles sont orchestrées par une neutralisation de voisement, fréquente en tetserret, et par une 'régularisation' de la gémée irrégulière /tt/ en /ɖɖ/, caractéristique qu'il partage avec le zénaga. Certains termes ont une pharyngalisation qui s'explique par un phénomène diachronique. Un problème apparaît donc ici pour la noter, et dans ce cas, seulement, la pharyngalisation considérée comme un phénomène segmental n'est peut-être pas idéale. Nous choisirons, pour notre part, de faire apparaître la pharyngalisation grâce aux voyelles, ce que nous verrons plus en détail dans le chapitre correspondant.

⁹⁴ Heath (1987 : 276), cité par Rose (1996 : 86), cf. p.211.

2.2.2.2 Gémérations particulières

A travers le premier point important de la phonologie du tetserrèt que nous venons de traiter, à savoir la définition des phonèmes pharyngalisés, nous avons vu que certaines consonnes, lorsqu'elles sont gémérées, ne sont pas celles que l'on attendrait.

En effet, nous avons vu précédemment (cf. §2.1.2.1) que certaines consonnes simples présentent, dans tout le domaine berbère, des correspondances gémérées irrégulières, qui sont les suivantes : /y/ ⇒ /qq/, /w/ ⇒ /gg^w/, /d/ ⇒ /tt/. Nous avons mis en évidence, en outre, dans certaines langues, la présence de correspondantes 'régulières', qui sont les plus remarquables. Le zénaga présente notamment une correspondance /d/ ⇒ /dd/, plutôt que /d/ ⇒ /tt/, suivant très certainement un processus d'analogie, innovation par rapport aux autres langues berbères. Le tetserrèt présente la même correspondance, régulière, qui fait correspondre /d/ à /dd/, contre une gémérée /tt/ partout ailleurs. Nous avons déjà vu quelques exemples du tetserrèt, que nous mettrons en relation ici, quand ils sont disponibles, avec les cognats zénaga, tamacheq et tachelhit, les trois principales langues de comparaison dans notre travail, et avec les cognats d'autres langues s'ils sont intéressants :

TETS.	ZEN.	TAM.	TACH.	AUTRE	SENS
/t-ədd-ayin/	/t-uḍḍ-ayn/	/ʃ-etṭ-awen/	/t-itṭ ⁹⁵	/t-etṭ-awin/ (Zuara)	'yeux'
/əddof/ (pfv.)	/uḍḍaf/ (pfv.)	/əttəf/ (pfv.)	/əttaf/ (pfv.)	/əttəf/ (aor.) (Ghad.)	'tenir, saisir'
/noḍḍəl/ (ipfv.)	⁹⁶		/məttəl/ (ipfv.)	/nəttəl/ (ipfv.) (Ghad.)	'enterrer' ⁹⁷

19. Termes présentant un /dd/ géméré en tetserrèt et zénaga correspondant à /tt/ dans les autres langues

Ainsi, que ce phénomène de régularisation de la gémération de /d/ corresponde à une innovation, ce qui est très certainement le cas, ou à la conservation d'une correspondance

⁹⁵ Ici, nous donnons le singulier pour le tachelhit, le pluriel étant formé sur une autre racine.

⁹⁶ Les cases vides signifient qu'il existe un cognat, mais qu'il ne nous intéresse pas ici (dans ce cas, le schème sur lequel est formé l'inaccompli en zénaga est différent des autres et ne présente pas la gémérée attendue)

⁹⁷ Pour ce verbe, on remarque une variation entre /m/ et /n/ selon les langues. Il s'agit d'un processus d'assimilation du lieu d'articulation qui s'est déclenché dans beaucoup de langues, transformant le /m/ en /n/, ce dernier partageant alors le même lieu d'articulation que /d/ ou /t/.

ancienne, il s'agit d'un processus saillant, puisque ces alternances de gémérations régulières sont les plus remarquables, et, tetserret et zénaga partagent un trait qui n'est pas anodin, les distinguant de toutes les autres langues.

Le tetserret partage une autre correspondance particulière entre consonne simple et consonne géminée avec le zénaga. En effet, /w/, qui gémine en /gg^w/ dans tout le domaine berbère, présente une correspondante géminée /bb/ en tetserret et en zénaga, qui correspond à une évolution divergente. Voyons par exemple les termes suivants :

TETS.	ZEN.	TAM.	TACH.	AUTRE	SENS
/ʒobb-ən/ (ptcp.)	/ʒobb ^w æ/ (adj.)	/ʃaggay-an/ (ptcp.)	/azugg ^w ay/ (adj.)	/azəgg ^w ay/ (adj.) (Kab.)	'être rouge'
/əbbog/ (pfv.)	/ubb ^w æg/ (pfv.)	/əggug/ (pfv.)	/aggug ^w / (pfv.)	/agg ^w əʒ/ (aor.) (Rif.)	'être loin'
/t-obbəd/ (ipfv.)	/æybbæð/ (ipfv.)	/t-əggæd/ (ipfv.)	Ø ⁹⁸	Ø	'sauter, s'envoler'
/dabbal/ (ipfv.)	/aḏabbæy/ (ipfv.)	/aḏəggal/ (ipfv.)	/aḏugg ^w al/ (ipfv.)	/aḏugg ^w al/ (Senhaja)	'beau-père', 'beau-frère'

20. Termes présentant un /bb/ géminé en tetserret et zénaga correspondant à /gg^w/ ou /gg/ dans les autres langues

Au sein même du paradigme pour 'être rouge', en tetserret, nous trouvons la consonne simple dans le nom 'une personne rouge, rougeur' /t-izwi/ et la correspondante géminée dans le verbe, au participe masculin ici : /ʒobb-ən/ 'être rouge' (ptcp.).

Cette seconde caractéristique dans la gémination rapproche, encore une fois, tetserret et zénaga, et les éloigne quelque peu des autres langues.

Nous remarquons encore une autre particularité dans les correspondances entre consonnes simples et géminées, parfois commune au tetserret et au zénaga, là encore issue d'une évolution divergente par rapport aux autres langues : /ʃ/ ⇒ /ss/, /ʒ/ ⇒ /zz/ (et rarement /ʃ/ ⇒ /ʃʃ/). Voici quelques exemples de paradigmes du tetserret contenant ces correspondances, et les cognats de ces termes, zénaga, tamacheq et tachelhit, lorsqu'ils sont disponibles :

⁹⁸ Pas de cognat disponible.

PARADIGME TETSERRET	COGNATS	SENS
/ofɔʃ/ ; PL : /əfɑʃʃ-ən/	/ævuʃ/ ; PL : /uvæssæn/ (Zén.) /əfus/ ; PL : /ifæssən/ (Tam.) /afus/ ; PL : /ifassən/ (Tach.)	‘main’
/eʃəm/ ; PL : /əssəmu-n/	/iʃəm/ ; PL : /æssæmm ^w ün/ (Zén.) /isəm/ ; pl : /ismawən/ (Tam.) /isəm/ ; PL : /ismaun/ (Tach.)	‘nom’
/elʃ ⁹⁹ (aor.) ; /telæssak/ (N.Vbl.)	/æcʃi/ (aor.) ; /tæysækt/ (N. Vbl.) (Zén.) /ɛlsu/ (aor.) ; /telæssə/ (N.Vbl.) (Tam.) /ləs/ (aor.) ; /ləssa/ (ipfv.) (Tach.)	‘habiller, vêtement’
/iməlɪʒ/ ; PL : /məlizz-ən/	Ø	‘deuxième traite’
/oməʒ/ ; PL : /əmazʒ-ən/	/æm ^w uʒ/ ; PL : /əməzzæn (Zén.)	‘puits’, ‘puits creusé’
/t-izəd/ ; PL : /t-izza/	Ø	‘sabre’
/ʒef ¹⁰⁰ (aor.) ; /əzzuf/ (pfv.)	/oʒzzuf/ (pfv.) ; /toʒih/ (N.Vbl.) (Zén.) /ɣəzzif/ (pfv.) (Tach.)	‘être long’

21. Termes présentant une correspondance /ʃ/ ⇒ /ss/, /ʒ/ ⇒ /zz/, ou /ʃ/ ⇒ /ʃʃ/, /ʒ/ ⇒ /ʒʒ/ en tetserret et parfois en zénaga, correspondant à une correspondance /s/ ⇒ /ss/ ou /s/ ⇒ /s/ ailleurs.

Un élément phonétique entrave un peu, parfois, la reconnaissance de la correspondance /ʃ/ ⇒ /ss/ : /ʃ/, lorsqu’il apparaît entre deux voyelles, semble toujours prononcé long, même quand nous sommes certains qu’il s’agit d’un /ʃ/ simple phonologiquement. Malgré cela, on note que le tetserret et le zénaga fonctionnent, encore une fois, de la même manière. Cette correspondance, particulière à ces deux langues, entre post-alvéolaires fricatives simples et alvéolaires fricatives géminées s’explique assez bien par le fait d’une évolution divergente de celle des autres langues, nous le verrons dans la sous-partie suivante.

Ainsi, une seule des correspondances irrégulières entre consonne simple et consonne géminée que l’on retrouve partout dans le domaine berbère subsiste en tetserret (et en

⁹⁹ Donné par Attayoub (2001).

¹⁰⁰ Idem, la vocalisation ne semble pas très vraisemblable.

zénaga). Il s'agit de la correspondance entre /ɣ/ et /qq/¹⁰¹, que l'on retrouve dans les paradigmes suivants en tetserret :

TETSERRET	SENS	EXEMPLE
/ɑlyəʃ/ (aor.) ; /laqqəʃ/ (ipfv.)	'se cacher'	/ʼəd ɑlyəʃ-ək/ VIRT se.cacher\AOR-1SG 'Je me cacherai' (P-20) /izɛʼker n ekel i-ʼlaqqəʃ ədaw ʼud-an/ corde.SG PREP.de terre.SG 3SG.M-se.cacher\IPFV PREP.sous pierre\PL-PL 'Le serpent se cache souvent sous les pierres' (O-04)
/ɑʃyəl/ (aor.) /ʃaqqəl/ (ipfv.)	'travailler'	/af-ʼəd ɑʃyəl-ək/ pour-VIRT travailler\AOR-1SG '...pour que je travaille' (X-54) /ʼənəmməd ʼwad ʃaqqəl-ən artisan.SG DEM.PROX.SG.M travailler\IPFV- REL.SBJ.SG.M gud ʼəyeywən/ PREP.dans famille.SG 'Le forgeron qui a l'habitude de travailler dans le quartier'... (T-22)

22. Exemples de termes présentant une correspondance consonne simple-gémignée /ɣ/ ⇒ /qq/ en tetserret

Cependant, dans cette langue, cette dernière correspondance 'irrégulière' est très mal représentée, et se trouve surtout dans des termes empruntés : ci-dessus, le verbe pour 'travailler' est clairement emprunté à l'arabe, et celui pour 'cacher' est dans ce cas emprunté au tamacheq, même si tous deux sont intégrés dans le système morphologique tetserret.

Ainsi, la gémigation, seconde particularité commune à toutes les langues berbères, met en exergue certaines spécificités du tetserret, qu'il partage généralement avec le zénaga. En effet, de toutes les correspondances 'irrégulières' de gémigation répertoriées dans tout le domaine berbère, seule /ɣ/ ⇒ /qq/ existe en tetserret, qui plus est très peu attestée, et plutôt dans des emprunts. Toutes les autres sont différentes des correspondances habituelles, et on trouve : /d/ ⇒ /dd/, /w/ ⇒ /bb/, /ʃ/ ⇒ /ss/ ou /ʃʃ/ et /z/ ⇒ /zz/ ou /zzz/.

¹⁰¹ Nous noterons que cette correspondance est une indication non-négligeable pour soutenir que la consonne traditionnellement notée /ɣ/, est en réalité une uvulaire /ʁ/.

En réalité, plus que de grandes irrégularités dans le domaine de la gémination, ces correspondances spécifiques que nous avons énumérées ci-dessus mettent en évidence des évolutions particulières du tetserret, qu'il partage le plus souvent avec le zénaga, évolutions dont Kossmann (1999a : 34), suivi par Souag (2010 : 181), ont déjà parlé, pour le zénaga au moins.

Ces évolutions spécifiques ont une influence sur les systèmes phonologiques de ces langues, puisque certains phonèmes fréquents dans d'autres langues deviennent rares ou moins fréquents en tetserret, et en zénaga. Ces évolutions seront en outre particulièrement intéressantes afin de déterminer la place du tetserret dans la famille berbère. Nous allons donc en dresser la liste, afin d'éclaircir un peu plus ces deux points.

2.2.2.3 Phonèmes rares ?

2.2.2.3.1 Le cas de /ɣ/

Dans la partie sur la pharyngalisation, nous avons vu que cette dernière peut apparaître dans des termes ne contenant pas de segment potentiellement initiateur de ce processus, en synchronie. En regardant plus en détail, nous sommes arrivée à la conclusion que la pharyngalisation avait été diffusée par une consonne uvulaire ancienne *ɣ, qui a été élidée au fil du temps, laissant pour seul héritage la pharyngalisation au sein du morphème. Ensuite, dans la partie sur la gémination, nous avons vu que la seule correspondance 'irrégulière' entre consonnes simples et consonnes géminées qui ait été conservée en tetserret, à savoir $\gamma \Rightarrow qq$, est très rarement attestée dans cette langue. Or, ces deux phénomènes trouvent une explication commune : l'évolution de l'uvulaire fricative, habituellement reconstruite *ɣ, est très souvent 'zéro' en tetserret.

En effet, nous avons vu dans la liste des termes contenant une pharyngalisation dont il est difficile de définir la source, que le /ɣ/, qui a le plus souvent été conservé ailleurs, a disparu en tetserret, ne laissant que la pharyngalisation comme souvenir dans les termes contenant une voyelle basse. Nous pouvons citer à nouveau les termes suivants :

/ana/ ‘tuer’ (pfv.) ⇒ *nyɾ¹⁰²

/aʃa/ ‘acheter’ (pfv.) ⇒ *sɿɣ

/af-awən/ ‘têtes’ ⇒ *ɣf

/aʃ-an/ ‘os’ ⇒ *ɣs

/t-an-t/ ‘corde’ ⇒ *ɣn

/t-am-awin/ ‘cuisses’ ⇒ *ɣm(w)

Nous avons aussi parlé de termes dont la pharyngalisation peut être portée par /ɾ/ puisque ce dernier fait partie de la liste des phonèmes pharyngalisés, mais aussi par une uvulaire *ɣ disparue, que l’on retrouve dans les autres langues :

/aɾəm/ ‘ville’ ⇒ *ɣm

/amaɾ/ ‘grand frère’ ⇒ *myɾ

/aʃaɾ/ ‘arbre, bois’ ⇒ *syɾ

/aɾəʃ/ ‘égorger’ (Aor.) ⇒ *ɣrs

/aɾɾ-ən/ ‘être jaune’ (ptcp.) ⇒ *wry

D’autres termes contenant des consonnes pharyngalisées sont dans un cas similaire, où la pharyngalisation peut aussi bien être expliquée par la présence de la consonne pharyngalisée que par l’élision d’une consonne uvulaire *ɣ. Nous pouvons citer l’exemple du terme pour ‘chèvre’ :

TETS	TAM	TACH	KAB	SIWI	ZEN	SENS
t-aɖ	t-aɣɛ-t	t-aɣaɖ-t	θ-aɣaɖ	t-ɣaɖ	t-aʔɖ-ɖ	‘chèvre’

Malgré la fréquence de l’évolution d’un segment qui semble pouvoir être reconstruit comme *ɣ (du moins dans un premier temps¹⁰³), vers ‘zéro’, en tetserret, un problème important concernant l’évolution de cette consonne *ɣ est soulevé par une autre évolution recensée dans cette même langue, évolution que l’on peut mettre en évidence grâce à deux termes appartenant très visiblement au vocabulaire berbère commun, au vu du nombre de cognats :

TETS	TACH	TAM	KAB	MZAB	ZEN	SENS
aʃyil	aɣyul	∅	aɣyul	aɣyul	aʔɜ(ɜ)iy	‘âne’
aʃayim (Pfv.)	qqumu	əqqim	əqqim	əqqim	yaʔmæ(?)	‘rester’ (pfv.)

Dans ces deux termes, l’uvulaire fricative présente partout ailleurs (sauf en zénaga), sous la forme simple ou sous la forme géminée, n’a encore une fois pas été conservée comme telle en tetserret, mais elle a évolué en /ʃ/ cette fois.

¹⁰² Nous redonnons ici la racine reconstruite proposée dans la base de données de Gérard Philippson (‘Comparaison lexicale berbère’), qui prend pour base les travaux de Kossmann (1999a) et des travaux personnels réalisés par Louali et Philippson, non publiés. Nous ne donnerons les cognats que lorsque nous ne les avons pas donnés précédemment (cf. Tab.16).

¹⁰³ Cf. Kossmann (2005 : 54) qui évoque une prononciation ancienne [q] ou [k] pour le /ɣ/ actuel.

Nous avons donc deux réflexes possibles en tetserret pour la consonne habituellement reconstruite comme *ɣ¹⁰⁴.

Ainsi, plus que d'élision, nous devons parler d'affaiblissement de la consonne reconstruite *ɣ en tetserret, où elle apparaît le plus souvent comme 'zéro', et parfois comme /ʕ/. Cet affaiblissement existe aussi en zénaga, où le réflexe de *ɣ est normalement /ʔ/, et parfois 'zéro' (la glottale en finale de terme pouvant disparaître en zénaga si un suffixe est ajouté). Le tetserret et le zénaga ont donc encore un point commun, puisque ce sont les deux seules langues qui présentent une évolution particulière de la consonne reconstruite *ɣ, jusqu'à présent¹⁰⁵. Bien que leur évolution soit quelque peu différente, on constate toutefois un recul articuloire commun par rapport à la consonne 'originelle' *ɣ :

CONSONNE RECONSTRUITE PROPOSEE	TETSERRET	ZENAGA
*ɣ	∅ (ʕ)	? (∅)

Ainsi, cette évolution particulière du tetserret permet de donner un nouvel exemple de langue où l'ancienne consonne *ɣ ne correspond pas à un /ɣ/ dans l'état actuel des choses. Toutefois, cette différence d'évolution du *ɣ en tetserret est troublante. Deux hypothèses sont en effet envisageables :

- cette différence peut correspondre soit à deux consonnes 'originelles' différentes, ce qui est peu probable puisque l'on a seulement deux cas où un /ʕ/ est recensé, et qu'on ne trouve aucun indice pouvant soutenir cette hypothèse dans les autres langues.

¹⁰⁴ Le terme correspondant à 'brebis' ou 'petit bétail', contient un /ɣ/ en tamacheq : /teɣse/, et un /x/ ailleurs, qui pourrait être dévoisé par une assimilation : /tixsi:/ (Aug.) ; /θixsi/ (Kab.)... En zénaga et en tetserret, ce même terme contient un /k/ : /təkʃi^h/ (Zén.) et /t-akʃ-in/ (Tets., pl.). Toutefois, dans ce cas, on reconstruit un *x et non un *ɣ, selon Kossmann (1999a : 236) et Souag (2010 : 181), *x qui est une variante proto-berbère de *ɣ devant une consonne non-voisée ou en finale de terme (Kossmann, 1999a : 242). Il ne s'agit donc pas d'une troisième correspondance possible pour le *ɣ en tetserret.

Le terme pour 'dent' correspond au même cas en zénaga et en tetserret : respectivement /okʃi/ et /ukʃ/, cette fois reconstruit avec un *x sans problème, au vu des cognats : /ax^ws/ (Tach.).

¹⁰⁵ En ghadamsi, on trouve aussi une évolution de *ɣ en /ʕ/ parfois, mais pas dans les mêmes cas qu'en tetserret ni qu'en zénaga : les noms contenant un *ɣ dans la racine habituellement reconstruite sont de fait souvent réalisés avec /ɣ/ en ghadamsi, alors que pour les verbes, la proportion est plus équilibrée entre ceux faisant évoluer ce *ɣ en /ɣ/ et ceux le faisant évoluer vers /ʕ/. Nous pouvons signaler que dans un article non publié, 'Les consonnes d'arrière dans les langues du monde', Louali et Philippson proposaient l'existence de la tendance diachronique suivante : uvulaires > pharyngales > glottales > zéro, ce qui donnerait un sens dans la reconstruction de *ɣ, ayant subi une évolution particulière dans certaines langues, suivant la progression proposée, en /ʕ/ pour le ghadamsi et très rarement pour le tetserret, en /ʔ/ pour le zénaga, et en ∅ pour le tetserret, le plus souvent, et pour le zénaga, de manière plus sporadique.

- Le plus probable est alors que le contexte ‘originel’ ait oeuvré, dans les cas des termes pour ‘âne’ et pour ‘asseoir’, à une meilleure conservation de la consonne. En réalité, aucune différence de contexte n’est évidente entre les termes où *γ ⇒ ‘zéro’ et ceux où *γ ⇒ /ʁ/, mais nous pouvons faire l’hypothèse que c’est le contexte vocalique qui entre en jeu. De fait, la reconstruction des voyelles n’est pas encore claire, et cette différence de réflexe pour une même consonne sera peut-être même une aide à la reconstruction des voyelles.

Concernant les consonnes, cette évolution spécifique a une conséquence au niveau phonologique. En effet, si *γ a évolué en ‘zéro’ ou /ʁ/ en tetserret, alors le phonème /ɣ/ devrait être inexistant dans cette langue.

En réalité, on le trouve dans la langue, mais presque exclusivement dans des termes équivalents en tetserret et en tamacheq :

TETS	TAM	SENS
əɣas, əɣaf	əɣəs	‘cacher’ (pfv.)
əɣrad	əɣrəd	‘finir’ (pfv.)
əɣal	əɣəl	‘travailler’ (pfv.)
ayazir	eɣezər	‘rivière, mare’
əɣrut-ən	i-ɣrut-ən	‘corbeaux’
əɣid-ən	i-ɣeyd-ən	‘chevreaux’
əɣəzara	aɣəzara	‘boule de mil’
əɣeywən	aɣiwən	‘campement, famille’
ɣərəd	ɣərəd (rare)	‘tout, totalité’

23. Liste (non-exhaustive) de termes contenant /ɣ/ en tetserret, dans des termes équivalents en tamacheq

Ainsi, le phonème /ɣ/ existe en tetserret, puisque certains des termes ci-dessus sont bien intégrés dans la langue, les voyelles respectant habituellement le système tetserret, et certains termes apparaissant très fréquemment. Cependant, sa présence nous donne une indication fiable pour affirmer que les termes qui contiennent ce phonème sont des emprunts au tamacheq.

Quelques termes, peu nombreux, posent cependant problème :

/əɣəlyad/ ‘enfant’

/oɣada/ ‘partir’ (pfv.)

/əɣlad/ ‘oublier’ (pfv.)

En effet, ces termes contiennent un /ɣ/ en tetserret, mais n’existent pas en tamacheq.

Il est possible que le premier terme, /əɣəlyad/ ‘enfant’, et éventuellement le second, /oɣada/ ‘partir’, soient empruntés à une langue qui est ou a été en contact avec le tetserret, vu la forme étrange de ces termes pour du berbère, termes qui n’ont par ailleurs aucun cognat¹⁰⁶.

Le terme pour ‘oublier’ est celui qui pose le plus problème : il est recensé à la fois en tetserret et en zénaga. Nous avons donc là un point commun lexical entre ces deux langues, mais une incohérence aussi puisque ce sont les deux seules langues qui présentent une évolution régulière spécifique pour le *ɣ, qui aurait donc dû évoluer.

Nous passerons outre cette exception, puisque nous n’avons pas d’explication plus précise. Nous pouvons donc conclure que le phonème /ɣ/ existe bien en tetserret, mais qu’il est plus rare que dans les autres langues, puisqu’il est absent de tous les termes issus du vocabulaire berbère commun. Sa présence est surtout liée aux emprunts au tamacheq, même si, pour trois termes, il faudra trouver une autre explication¹⁰⁷. Une autre conséquence importante de cette évolution est que le tetserret est une des rares langues berbères (avec le ghadamsi) où le phonème pharyngal /ʕ/ fait partie intégrante des sons de la langue, et n’est pas réservé aux emprunts. Ainsi, /ɣ/ sera noté grisé dans le tableau phonologique, puisqu’il est surtout réservé aux emprunts, et /ʕ/, un peu paradoxalement, sera noté en noir, puisqu’on le trouve à la fois dans des emprunts et dans des termes du berbère commun.

Ainsi, la spécificité que nous avons relevé dans la partie sur la gémination, soulignant que la correspondance $\gamma \Rightarrow qq$ est rare en tetserret, et la pharyngalisation hors contexte de certains termes proviennent en réalité d’une évolution particulière du tetserret, qu’il partage avec le zénaga.

¹⁰⁶ Gérard Philippon propose le cognat suivant en zénaga pour ce terme : ɣ-ukði:h "envoyer", n.v. toʔɣuðai:h "envoi, mission", ce qui pourrait signifier que le tetserret et le zénaga partagent des termes empruntés à une langue non berbère.

¹⁰⁷ Si les termes pour ‘enfant’ et ‘partir’ sont issus d’un phénomène d’emprunt, il s’agit alors d’emprunts bien intégrés car les locuteurs semblent vraiment considérer ces termes comme propres au tetserret : /əɣəlyad/ ‘enfant’ est souvent cité par les Aytawari Seslem pour opposer le tetserret au tamacheq.

2.2.2.3.2 Les cas de /s/ et de /z/

Une seconde spécificité relevée dans la partie sur la gémation provient, elle aussi, d'une évolution particulière du tetserret, nous l'avons déjà évoqué. En effet, les correspondances de gémation irrégulières /ʃ/ ⇒ /ss/ ou /ʃʃ/, et /z/ ⇒ /zz/ en tetserret, s'expliquent par l'évolution suivante dans cette langue : *s ⇒ /ʃ/ et *z ⇒ /z/. De fait, les consonnes que nous trouvons dans presque toutes les langues sous la forme /s/ et /z/ correspondent normalement à /ʃ/ et /z/ en tetserret. Dans la partie sur la gémation ci-dessus, nous avons déjà donné les exemples des termes pour 'main' /ofəʃ/, 'nom' /eʃəm/, 'habiller' (Aor.) /elʃ/, 'deuxième traite' /iməliz/, 'sabre' /t-iʒəd/ et 'être long' (aor.) /zef/, qui présentent tous une gémation morphologique en /ss/ ou /zz/, et qui correspondent à des consonnes /s/ ou /z/ dans les autres langues, sauf en zénaga. Voici quelques exemples supplémentaires :

TETSERRET	COGNATS	SENS
/t-ɑʃɑ/	/taʃʃæ(h)/ (Zén.) ; /təsa/ (Tam.) ; /tasa/ (Tach.) ; /θasa/ (Kab.) ; /tisi/ (Aug.)	'foie'
/əkkəʃ/	/yukkəʃ/ (Zén.) ; /əkkəs/ (Tam.) ; /i-kkəs/ (Tach.) ; /əkkəs/ (Ghad.)	'ôter' (pfv.)
/ɑrəʃ/	/ɔʃrəʃ/ (Zén.) ; /ɛʃrəs/ (Tam.) ; /ʃərs/ (Tach.) ; /ɛʃrəs/ (Ghad.)	'égorger' (aor.)
/adəʃ ¹⁰⁸	/edəs/ (Tam.) ; /idəʃ/ (Tach.) ; /atəttəs/ (Ghad.)	'sommeil' (N.Vbl.)
/iʒin/	/iʒiʃni/ (Zén.) ; /ezəʃən/ (Tam.) ; /azəʃən/ (Ghad.)	'pilon'
/əddəz/	/yəddəz/ (Zén.) ; /iddəz/ (Tach.)	'piler' (pfv.)

24. Liste (non-exhaustive) de termes présentant /ʃ/ ou /z/ en tetserret, qui correspond à /s/ ou /z/ ailleurs qu'en zénaga.

Ainsi, le tetserret présente l'évolution suivante, qu'il partage encore une fois avec le zénaga¹⁰⁹, comme nous pouvons le voir dans les cognats ci-dessus :

¹⁰⁸ Le /d/ ne semble pas pharyngalisé en tetserret, pour ce terme.

*s ⇒ /ʃ/

*z ⇒ /z/¹¹⁰

En cas de gémination, ces consonnes reprennent leur forme alvéolaire, et correspondent respectivement aux phonèmes /ss/ (voire /ʃʃ/) et /zz/.

Ainsi, logiquement, les phonèmes /s/ et /z/ devraient être rares en tetserret. Cependant, on remarque un certain flou dans cette langue pour ce qui concerne les catégories des consonnes fricatives alvéolaires et post-alvéolaires.

En premier lieu, on note une perte de vitesse, semble-t-il, de l'évolution des consonnes pouvant être reconstruites *s et *z en post-alvéolaires. En effet, le tamacheq semble exercer une influence à ce sujet sur le tetserret, et les emprunts au tamacheq les moins bien intégrés conservent les phonèmes /s/ et /z/ de ce dernier :

TETS	TAM	SENS
əʎras	əʎrəs	'traverser' (pfv.)
əmoʃ	əmos	'être, devenir' (pfv.)
əgoras	əgoras	'forêt, dépression de terrain'
əʎardes	əʎərdes	'côte'
t-asba-t	t-asba-t	'queue'
əʎazir	əʎəzər	'rivière, mare'
azər	azor	'balai'

25. Liste (non-exhaustive) de termes contenant /s/ ou /z/ en tetserret, dans des termes équivalents en tamacheq, que nous considérons comme emprunts du tetserret au tamacheq.

En outre, on observe parfois une variation libre entre prononciation alvéolaire et post-alvéolaire dans certains termes qui ont subi cette évolution, surtout concernant les mots grammaticaux :

¹⁰⁹ On trouve un même type de correspondance en augili, mais il s'agit d'une correspondance moins régulière : certains *s sont aussi réalisés /ʃ/ dans cette langue ; Nous pouvons citer, par exemple, le verbe pour 'ôter' : /əkkəʃ/.

¹¹⁰ Parfois la correspondance entre /z/ en tetserret et zénaga et /z/ ailleurs est faussée par l'apparition d'un /ʒ/ en tamacheq, au moins dans certaines variétés, en ghadamsi, et voire dans d'autres langues. Pour 'nez' par exemple, nous avons bien /z/ en tetserret et zénaga, respectivement : /t-inʒar/ et /ti:nʒart/, mais aussi en tamacheq : /t-inʒar/ (pl.).

TERME POSTALV.	TETSERRET	AVEC	%	TERME TETSERRET AVEC ALV.	%	SENS
okʃi			27	oksi	73	‘fils’
t-edif-t			33	t-edis-t	67	‘ventre’
əʒu			50	əzu	50	‘aboyer’ (pfv.)
əkʃor			12	əksor	88	‘descendre’ (pfv.)
= aʃən			86	= asən	14	‘OBL.3PL.M’
= aʃ			71	= as	29	‘OBL.3SG.M’
aʃ			29	as	71	‘quand’

26. Termes contenant normalement les post-alvéolaires /ʃ/ ou /ʒ/, en variation libre avec /s/ et /z/.

Il faut cependant bien noter que cette variation libre ne concerne que certains termes, la plupart des occurrences contenant un /ʃ/ ou un /ʒ/ ne peuvent présenter que la prononciation post-alvéolaire.

En dernier lieu, il faut noter que certains termes, surtout parmi ceux contenant l’alvéolaire voisée, posent problème. En effet, on trouve des termes qui appartiennent au lexique berbère commun, présents en tetserret, qui contiennent pourtant /z/ ou /s/ :

TETSERRET	COGNATS	SENS
t-allas-t	/tællæss/ (Zén.) ; /tillas/ (Tach.) ; ≠ /ʃiyyay/ (Tam.)	‘obscurité’
əzɡor	/yəzɡær/ (Zén.) ; /əzɡər/ (Tam.) ; /əzɡər/ (Tach.)	‘sortir’ (pfv.)
zəwwər	/yaθuʔwar/ (Zén.) ; /izwar/ (Tam.) ; /izur/ (Tach.)	‘être grand’ (pfv.)

Nous ferons abstraction de ces exceptions, puisque nous n’avons pas d’explication de leur présence pour l’instant. Notons toutefois qu’en zénaga, on trouve un certain pourcentage de termes qui présentent une irrégularité équivalente, avec /z/ où l’on attendrait la correspondance régulière /θ/, comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessus par exemple, pour le verbe ‘sortir’, irrégularité que le zénaga partage donc avec le tetserret.

Ainsi, les phonèmes /s/ et /z/ ne sont pas si rares en tetserret, puisqu’ils apparaissent fréquemment dans les emprunts au tamacheq, et parfois même dans des termes qui ne

semblent pas être des emprunts. En outre, les phonèmes /ʃ/ et /z/ issus d'une évolution régulière (qui ne semble plus productive) de *s et *z respectivement, peuvent être prononcés, dans certains termes seulement, soit [ʃ] ou [z], soit [s] ou [z], en variation libre, ce qui est probablement dû à l'influence du tamacheq voisin.

En outre, rappelons que les phonèmes pharyngalisés /ʃ̣/ et /ʃ̣ʃ̣/ sont très courants dans la langue, puisqu'ils correspondent entre autre aux termes présentant un /z/ ailleurs, cette dernière consonne étant assez bien représentée dans l'ensemble des langues berbères (sauf en tetserret et en zénaga) puisqu'il s'agit d'une consonne pharyngalisée 'primitive'.

Ainsi, en tetserret, nous pouvons lister les évolutions régulières suivantes (qui ne sont plus productives pour certaines) :

*s ⇒ /ʃ/ (gémine en /ss/) *z ⇒ /z/ (gémine en /zz/)

*ẓ ⇒ /ʃ̣/ (gémine en /ʃ̣ʃ̣/)

Ceci aboutit à une situation quelque peu embrouillée en ce qui concerne les fricatives alvéolaires et post-alvéolaires.

De fait, presque toutes les réalisations alvéolaires et post-alvéolaires fricatives, géminées ou pharyngalisées ont le statut de phonèmes, bien que certaines soient normalement réservées aux emprunts :

	ALV.	POSTALV.
FRIC.	s z	ʃ ʒ
g.	ss zz	
e.	ʃ̣ ẓ	
g./e.	ʃ̣ʃ̣ ẓẓ	

/s/-/z/, /z/-/zz/ : le plus souvent réservés aux emprunts

/ʃ/-/z/ : géminés en /ss/ (ou /ʃ̣ʃ̣/) et en /zz/, respectivement

/ʃ̣/-/ʃ̣ʃ̣/ : pas de restriction > *ẓ ⇒ /ʃ̣/ et */zz/ ⇒ /ʃ̣ʃ̣/

Nous avons vu, à travers les listes de cognats disséminées dans le document, que le zénaga et le tetserret partagent l'évolution régulière *s ⇒ /ʃ/ (gémine en /ss/) et *z ⇒ /z/ (gémine en /zz/). De plus, le zénaga présente lui aussi une évolution particulière du *ẓ, vers une réalisation non-voisée elle aussi, mais plus antérieure : /θ/. Ainsi, la correspondance de gémination spécifique au tetserret et au zénaga : /ʃ/ ⇒ /ss/ ou /ʃ̣ʃ̣/ et /z/ ⇒ /zz/ s'explique en réalité par cette dernière évolution régulière des alvéolaires fricatives simples : *s ⇒ /ʃ/ et *z ⇒ /z/.

Cette correspondance entre alvéolaire et post-alvéolaire, de même que la neutralisation de voisement en vigueur pour la consonne pharyngalisée *z ⇒ /ʒ/ donne un aspect assez embrouillé à cette zone du tableau phonologique regroupant les alvéolaires et post-alvéolaires fricatives. Toutefois, ces spécificités mettent encore une fois en évidence des aspects importants partagés avec le zénaga.

2.2.2.3.3 Le cas des phonèmes empruntés à l'arabe

Nous avons vu précédemment (cf. §2.1.3.3), que les phonèmes /ʒ, ʦ, q, x, ħ, ʕ/, présents dans la majorité des langues berbères, sont considérés comme étant empruntés à l'arabe.

Toutefois, les langues peuvent présenter des différences dans le traitement de ces phonèmes, qui peuvent être, nous l'avons vu, soit fréquents et bien intégrés dans la langue, à tel point que leur statut de phonème est absolument évident ; soit être l'aboutissement d'évolutions spécifiques de phonèmes propres aux langues berbères, ce qui a pour conséquence d'en faire des phonèmes qui n'ont plus uniquement le statut d'emprunt. Enfin, ils peuvent être, dans certaines langues, très mal attestés, et leur statut de phonème doit alors être discuté.

En tetserret, plusieurs de ces phonèmes tombent dans la seconde catégorie. En effet, nous avons vu que le phonème propre au berbère *z a perdu son voisement dans cette dernière langue. Ainsi, le phonème /ʒ/ tetserret est non seulement très fréquent, mais en outre, dans la plupart des cas, il n'est pas emprunté à l'arabe. On peut dire la même chose pour le phonème /ʕ/ issu dans certains cas de l'affaiblissement de la consonne berbère *y.

Ainsi, ces deux phonèmes n'ont pas le statut de phonèmes empruntés en tetserret, et font partie intégrante de la langue. En revanche, on les retrouve parfois dans des emprunts à l'arabe, ce qui est particulièrement évident pour /ʕ/, somme toute peu attesté dans des termes proprement berbères :

/əlʕaqəl/ : 'intelligence' /əlʒimʕ-an/ 'vendredis' /əlʕam/ : 'oncle paternel'¹¹¹

Restent donc les phonèmes /ʦ, q, x, ħ/, qui eux n'ont pas subi d'évolution particulière en tetserret.

¹¹¹ Cf. §3.2.4.2.2 pour les variations entre les phonèmes /a/ et /ɑ/.

En premier lieu, nous l'avons déjà signalé, [t] (et [tʔ]) sont des grands absents en tetserret : bien qu'ils existent certainement dans des emprunts à l'arabe, on ne les trouve en aucun cas dans notre corpus hors contexte d'arrière.

En second lieu, les sons [q] et [ħ] ne sont pas extrêmement fréquents en tetserret, et sont effectivement réservés aux emprunts à l'arabe, en voici quelques exemples :

/əssuq/ 'marché' /əlqoran/ 'Coran' /əlwaaq/ 'temps'
 /əlħanna/ 'henné' /əssaħu/ 'beauté' /ssəħa/ 'être bon (pfv.)'
 /əlħal/ 'habitude' /ərħaʃ/ 'facile (pfv.)'

Enfin, le phonème /x/ figure le plus souvent dans des emprunts à l'arabe :

/əlxeɾ/ 'paix' /əttarix/ 'histoire'

Cependant, il semble mieux intégré à la langue que les deux phonèmes /q/ et /ħ/, puisque certains des termes qui le contiennent, bien qu'ils aient clairement une origine arabe, sont intégrés à la morphologie berbère et portent par exemple, en plus du préfixe défini de l'arabe /əl-/ , les préfixes féminins ou pluriels berbères :

/t-əlɣala-tin/ 'tantes paternelles' /t-əlɣatim-t/ 'bague'

D'autres encore ne sont presque plus identifiables comme emprunts à l'arabe :

/t-xawi-t/ 'selle pour femmes'

Il faut noter qu'en tetserret, presque tous les termes contenant ce phonème /x/ sont équivalents en tamacheq : le terme peut donc aussi bien avoir été emprunté de l'arabe directement que du tamacheq, plus courant.

En revanche, certains termes arabes ne sont pas employés en tamacheq, en tout cas dans notre corpus :

TETS	TAM	SENS
/əssədaq/	/taggalt ¹¹²	'dot'
/ssə-xʃan/ (pfv.)	/zə-gzən/	'croire en Dieu'

En outre, le tetserret semble souvent plus enclin que le tamacheq à utiliser le phonème arabe /ħ/, alors que le tamacheq le transforme plus souvent en /ɣ/ ou en /x/ :

¹¹² Le terme emprunté à l'arabe /sədaki/ existe en tayert, d'après Prasse (2003), mais n'est pas employé dans notre corpus.

TETS	TAM	SENS
/ərħaʃ/ (pfv.)	/rəʝis/	‘être facile, bon marché’
/məħamməd/	/məxəmmad/	‘Mohamed’

Ceci peut s’expliquer par le fait que les Aytawari Seslem sont des religieux, parmi lesquels certains apprennent et maîtrisent très bien l’arabe.

En dernier lieu, il faut noter que le phonème /h/, qui est un phonème intrinsèque du tamacheq, et ne peut donc pas faire partie de la liste des phonèmes considérés dans tout le domaine berbère comme emprunts à l’arabe, n’existe que dans des emprunts, en tetserret, mais surtout dans des emprunts au tamacheq cette fois. En voici quelques exemples :

TETS	TAM	SENS
/har/	/har/	‘jusqu’à ce que’
/hakit/	/ehəkət/	‘tente’
/uhun/	/uhun/	‘puis’
/ʃahey/	/əʃʃahi/	‘thé’
/bəhu-tən/	/bəhu-tən/	‘sac en jute’
/əlham/	/əlħəm/	‘colère’ (arabe)

Ainsi, /h/ sera considéré comme un phonème emprunté et aide à reconnaître les termes qui sont tamacheq en réalité. Le fait qu’il n’appartient pas à la liste des phonèmes propres au tetserret contribue aussi à différencier le tetserret et le tamacheq : si certaines consonnes reconstruites comme *h par Prasse et comme *Ĥ par Kossmann ont disparu en tamacheq, une part d’entre elles, plus ou moins importantes selon les variétés, ont été conservées. En tetserret, en revanche, il semble que l’intégralité de ces consonnes aient disparu, comme c’est le cas dans les langues autres que le tamacheq. L’absence du phonème /h/ comme phonème intrinsèque de la langue en tetserret correspond à un éloignement avec le tamacheq, et à un rapprochement avec la famille berbère en général.

Ainsi, parmi les phonèmes habituellement considérés comme emprunts à l’arabe, /ʃ/ et /ʕ/ font partie intégrante des phonèmes du tetserret, non empruntés. Le phonème /t/ est lui absent de notre corpus. Seuls les phonèmes /q/, /ħ/ et /x/ sont nettement des phonèmes empruntés à l’arabe, assez peu fréquents, même si /x/ est relativement bien intégré dans la

langue. Le phonème /h/, en outre, fait lui aussi partie des phonèmes empruntés, le plus souvent au tamacheq, et parfois à l'arabe. Ces quatre phonèmes seront donc grisés dans le tableau phonologique, pour montrer leur rareté et leur statut un peu en marge de la langue.

Ainsi, nous avons vu dans cette partie les sons rares du tetserret, soit parce que ce sont des phonèmes empruntés, soit parce qu'ils sont issus d'une évolution particulière, évolutions particulières qui sont très précieuses dans le but de définir la place du tetserret au sein de la famille berbère, nous le verrons dans la conclusion de ce chapitre.

Avant cela, il nous reste à aborder le dernier problème dont nous avons parlé à propos des consonnes, problème qui existe dans tout le domaine berbère, et à plus large échelle dans de très nombreuses langues du monde, à savoir la question du statut des semi-consonnes /w/ et /y/, soit prononcées comme telles, soit prononcées comme des voyelles [u] ou [i]. Il faudra donc voir, quand elles sont prononcées comme des voyelles, à quel moment il s'agit vraiment de voyelles, et à quel moment nous avons affaire à des semi-consonnes. Une autre question mérite aussi d'être posée : existe-t-il des semi-consonnes géminées ? Nous aborderons donc ces questions dans la partie ci-dessous.

2.2.2.4 Statut de /w/, statut de /y/

2.2.2.4.1 Gémination des semi-consonnes

2.2.2.4.1.1 Cas de /yy/

La plupart des systèmes phonologiques des langues berbères contiennent un phonème /yy/ (cf. annexe 2).

En tetserret, on trouve très peu de ces consonnes géminées. Cependant, on observe un cas très net, où l'on a affaire à une gémination morphologique : le verbe 'labourer', est, au perfectif /əgyek/ en tetserret ; or, l'imperfectif, pour les verbes du groupe I de Prasse (cf. §5.1.2), géminent la seconde consonne de la racine, et de fait on trouve /geyyək/ à l'imperfectif. Au niveau acoustique, la gémination est peu saillante, et, si on la mesure grâce au logiciel Praat, on s'aperçoit que les approximantes géminées /yy/ mesurent en moyenne 90 ms., alors que la plupart des autres consonnes géminées dépassent clairement les 100 ms.

Cependant, la brève correspondante, /y/, est elle aussi plus courte que les autres consonnes, avec une moyenne de 50 ms, ce qui contraste bien avec la correspondante géminée.

Un autre terme de notre corpus contient une consonne approximante vélaire géminée, qui présente une longueur moyenne de 095 ms. : il s'agit du terme pour 'descendants (pl.)' /eyyaw-ən/. En tamacheq, ce même terme comprend un /h/ comme première radicale : /i-həyaw-ən/. Il semble donc qu'en tetserret, la consonne qui correspond à /h/ en tamacheq ait été élidée, et le /y/ de la seconde radicale occupe deux places consonantiques. Il est donc normal que l'on trouve une consonne géminée dans ce cas, comme d'ailleurs dans les autres langues où la première consonne est tombée : /ayyaw/ (Tach.), /ayyaw/ (tayert).

Ainsi, malgré un petit nombre d'apparition de /yy/ géminé en tetserret, on considérera que ce phonème existe.

2.2.2.4.1.2 Cas de /ww/

Contrairement à ce qui se passe pour /yy/, les systèmes phonologiques des langues berbères dans leur ensemble ne contiennent pas de phonème /ww/, /w/ étant normalement en correspondance géminée avec /gg^w/, ou avec /bb/ dans le cas du tetserret et du zénaga.

Cependant, il est intéressant de noter qu'en tetserret, un /ww/ semble bien exister, peut-être du, à l'origine, à une évolution spécifique de *w.

En effet, lorsqu'une consonne qui peut être reconstruite comme *w évolue vers une consonne simple, elle peut parfois apparaître en tetserret (comme en zénaga), sous la forme d'un /b/, ceci se limitant aux cas où cette dernière suit immédiatement une consonne, selon Kossmann (1999a : 34) suivi par Souag (2010 : 181)¹¹³ :

¹¹³ En réalité, Kossmann dit que ce processus se produit dans le cas où *w 'est précédé d'une sifflante', et Souag étend ceci à toutes les consonnes. Il faudrait voir plus en détail les contextes dans lesquels on trouve un /b/ dérivant d'un *w : la décision n'est pas aisée sur la base des deux seuls exemples de notre corpus en tetserret.

TETSERRET	SENS	COGNATS	RACINE RECONSTRUITE PROPOSEE
/əʃba/	‘boire’ (pfv.)	/yəʃbæ(ʔ)/ (Zén.) ; /əswa/ (Tam.) ; /sua/ (Tach.) ; /swo/ (Ghad.) ; /yə-swu/ (Mzab)	*swʔ
/əɖbel/	‘devenir, revenir’ (pfv.)	/ðwər/ (Rif.) ; /əɖwəl/ (Mzab) ; /duwəl/ (Siwi)	*ɖwl

27. Termes tetserret comportant un *w dans la racine reconstruite, ayant évolué en /b/, et quelques cognats

Cependant, ce *w reconstruit a le plus souvent évolué, en tetserret, sous la forme d’un /w/, en voici quelques exemples :

TETSERRET	SENS	RACINE RECONSTRUITE PROPOSEE
/owdəʃ/	‘boeuf’	*wds
/ənwa/	‘être cuit, mûr’ (Pfv.)	*nwʔ
/t-ənʒu-t/ ¹¹⁴	‘éternuement’	*nzw

28. Termes tetserret comportant un *w dans la racine reconstruite, qui a évolué en /w/

Or, comme nous l’avons évoqué, nous trouvons aussi, en tetserret, des termes qui présentent un /ww/, chose plus étonnante. En effet, ce dernier peut difficilement être considéré comme une consonne géminée régulière, puisque le /w/ gémine normalement en /bb/, et que l’on a pas de correspondance morphologique où /w/ géminerait en /ww/. Nous l’appellerons provisoirement /ww/ ‘long’.

Toutefois, ce /ww/ ‘long’, inattendu, apparaît assez fréquemment en tetserret, comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessous :

¹¹⁴ Ici, /u/ a une valeur consonantique /w/ (cf. Tab.30)

TETSERRET	SENS	COGNATS	RACINE RECONSTRUITE PROPOSEE
owwəʒ	‘creuser’ (aor.)	/aʔʒ/ (Zén.) ; /əʒəz/ (Tam.) ; /ʒəz/ (Tach.)	*ʒz ¹¹⁵
uwwa	‘apporter’ (pfv.)	/yuwah/ (Zén.) ; /yewəy/ (Tam.) ; /iwi/ (Tach.) ; /iwi/ (Mzab)	Ø ¹¹⁶
awwal	‘mot, parole’	/awal/ (Tam.) ; /awal/ (Tach.) ; /awil/ (Aug.)	*wɪ
awwud	‘pierre’	Ø	Ø ¹¹⁷
zəwwər	‘être grand’ (pfv.)	/y-aθuʔwər/ (Zén.) ; /zəwwər/ (Tam.) ; /azohar/ (Tam.-Mali) ; /i-zur/ (Tach.)	*zʔwr ¹¹⁸
əwwəʒ	‘approcher’ (pfv.)	/yænnāθ ^s / (Zén.) ; /i-hoz/ (Tam.) ; /az/ (Tach.)	*θz

29. Liste (non-exhaustive) de termes tetserret qui contiennent un /ww/ ‘long’.

Bien qu’on trouve souvent ce son figurant comme première consonne d’une racine, il ne semble pas que son apparition soit liée à une variation contextuelle.

Une remarque est cependant intéressante : en effet, dans plusieurs cas, ce /ww/ ‘long’ semble être une compensation à la perte d’une consonne, comme c’était le cas pour le terme ‘descendant’ : /eyyaw-ən/ ci-dessus, dont le /y/ adoptait deux positions consonantiques, l’une d’elle ayant été laissée vide par l’élision d’une consonne que Kossmann note *Ĥ, aboutissant à un phonème /yy/.

Prenons pas exemple le terme pour ‘être sec’, bien attesté dans le domaine berbère, dont la racine reconstruite proposée est *wyr :

¹¹⁵ Nous pouvons faire l’hypothèse que la racine reconstruite est *wyz : ainsi, le *ʒ évolue en ‘zéro’ en tetserret, comme il se doit, et le *w peut alors prendre deux positions consonantiques pour arriver à un /ww/. On remarque qu’ici on a bien un /a/ et non un /a/.

¹¹⁶ Il n’y a pas de racine proposée convaincante pour ce verbe : il semble que l’on puisse reconstruire un *w. De nombreux cognats finissent par /y/ ou /i/, ce qui peut correspondre à un *y ou à une autre consonne : nous ferons l’hypothèse d’un *y pour l’instant. Enfin, l’occurrence tetserret suggérerait la perte d’une première consonne. On peut donc faire l’hypothèse (assez périlleuse) d’une racine reconstruite : *Cwy.

¹¹⁷ Nous pouvons relier ce terme à ‘pierre’ /təhunt/ (Tam.) /oβənt/ (Ghad.)..., mais la finale ne correspond pas.

¹¹⁸ Le *Ĥ, dans certains contextes tayert, peut évoluer en /w/, et cela semble aussi le cas en tetserret, mais il n’y a pas de raison que le /ww/ soit allongé dans ce cas.

TETS	ZEN	TAM	TACH	GHAD.	SENS
əwwar	ɣəʔwur	əqqr	əqqr	əqqr	‘être sec’ (Pfv.)

Le tetserret présente une forme particulière car cette dernière langue a fait évoluer *ɣ en ‘zéro’. Aussi, après l’élision du *ɣ, il paraîtrait assez vraisemblable que le *w reconstruit comme radical initiale, occupe alors deux places consonantiques, aboutissant donc à un /ww/.

Un phénomène équivalent semble entrer en jeu dans le terme pour ‘fumée’, dont la racine reconstruite proposée est *ϕw :

TETS	ZEN	TAM	TACH	GHAD.	SENS
awwu	oʔbih	əhu	awwu, aggu	aβuβu	‘fumée’

Dans ce cas encore, il est possible, au vu des cognats, que le *w adopte deux positions consonantiques en tetserret, dès lors que l’hypothétique première consonne reconstruite s’élide.

Toutefois, si la présence d’un /ww/ peut parfois s’expliquer par la chute d’une consonne radicale adjacente, ce genre d’explication n’est pas toujours valide.

Ainsi, nous serons obligée de considérer la présence de ce phonème /ww/, problématique, en tetserret, en attendant d’avoir plus de connaissances, et de pouvoir proposer une explication convaincante à l’apparition de deux types de géminées correspondant à /w/ simple¹¹⁹.

Ainsi, en tetserret, les correspondances qui concernent les consonnes /w/ et /ww/ sont assez complexes, et mériteraient une étude beaucoup plus approfondie, qui dépasse le cadre de nos travaux actuels (ainsi que de notre corpus).

Ce qui nous intéressait ici était les conséquences que peuvent avoir les évolutions du *w sur le tableau phonologique tetserret. Nous retiendrons donc que cette consonne habituellement reconstruite comme *w est exprimée, lorsqu’elle est géminée, par une occlusive, comme partout ailleurs, mais bilabiale et non vélaire (/bb/). Or, il existe aussi un /ww/, assez paradoxal puisque /w/ a une autre forme géminée, qui pourrait s’expliquer parfois par le fait que le /w/ obtienne deux positions consonantiques lors de la chute d’une consonne

¹¹⁹ De la même manière que *w, qui peut évoluer en tetserret, soit vers /b/, soit vers /w/, nous pouvons supposer que *ww peut aussi apparaître en tant que géminée, soit sous la forme /bb/, soit sous la forme /ww/. Cette remarque ne dispense pas pour autant de trouver une raison à ces doubles correspondances.

adjacente. Cependant, pour de nombreux termes, cette hypothèse n'est pas valide, et il faudra trouver une autre explication. L'important pour ce qui concerne le tableau phonologique est la présence effective d'un /ww/ 'long'. En outre, sans gémination, on peut retrouver ce *w sous la forme d'un /b/, dans des cas assez rares, ou sous la forme d'un /w/, plus fréquemment.

Ainsi, dans le tableau phonologique du tetserret, nous avons un /bb/, plus fréquent qu'ailleurs, puisqu'il correspond au /w/ géminé, un /w/, souvent en correspondance avec *w (mais peut-être aussi avec *Ĥ), et un /ww/, dont il faudra expliquer la présence.

La partie du tableau phonologique comprenant les labiales occlusives et les approximantes labio-vélaires est bien équilibrée, mais cache des faits qui sont assez surprenants.

	LAB.
OCCL	b
g.	bb
APPR.	w
g.	ww

/w/ ⇒ /bb/
 *w { ⇒ /b/
 ⇒ /w/
 ? *Cw ou *wC ⇒ /ww/ ?

2.2.2.4.2 [w] et [u] ; [y] et [i] : allophones de /w/ et /y / ?

Pour compliquer encore la situation des approximantes, on remarque, comme dans la plupart des langues berbères, que, selon sa position dans le terme en question, /w/ ou /y/ peuvent être réalisés [u] ou [i] respectivement. Voici quelques exemples :

TETSERRET	SENS	RACINE RECONSTRUITE PROPOSEE
/ul/	'coeur'	*wlϕ
pl : /t-arū-tin/	'poumons'	*wr
pl : /əyid-ən/	'chevreaux'	*yyd
/t-ənɜu-t/	'éternuement'	*nzw
/aləyfi/	'tressage'	*lyfy

30. Termes comprenant les phonèmes /w/ ou /y/, réalisés respectivement [u] ou [i]

Ce phénomène se produit lorsque /w/ ou /y/ sont placés en initiale de terme précédant une consonne (#wC ; #yC), ou lorsque leur réalisation en tant que consonne impliquerait de prononcer une suite de trois consonnes (CwC ; CyC ; CCw ; CCy). Ainsi, /w/ et /y/ ont deux

allophones et peuvent être réalisés [w] ou [u] ; et [y] ou [i] selon le contexte dans lequel elles apparaissent.

Dans la transcription, on devrait noter ces consonnes réalisées comme voyelles par le phonème approprié, c'est-à-dire /w/ ou /y/. Cependant, si on adopte cette notation, la facilité de lecture est diminuée. Ainsi, nous avons choisi de laisser la réalisation vocalique dans les quelques cas où elle apparaît, et on précise la valeur de semi-consonne lorsque cela est nécessaire.

Ainsi, nous avons deux phonèmes /w/ et /y/ en tetserret, qui ont chacun deux allophones : [w]-[u] et [y]-[i], comme dans tout le domaine berbère.

En traitant cette question du statut des semi-consonnes en tetserret, nous avons donc abordé l'ensemble des problèmes que nous avons identifiés concernant la phonétique et la phonologie consonantique en tetserret ; et nous pouvons donc conclure en partie ce chapitre, en présentant le tableau phonologique des consonnes du tetserret.

2.2.2.5 Tableau phonologique tetserret

	LAB.	ALV.	POSTALV.	VÉL.	UVUL.	PHARYNG.	GLOTT
OCCL	b	t d		k g	q		ʔ
g.	bb	tt dd		kk gg	qq		
e.		ɖ					
g./e.		ɖɖ					
NAS.	m	n					
g.	mm	nn					
FRIC.	f	s z	ʃ ʒ		x ɣ	ħ ʕ	h
g.	ff	ss zz					
e.		ʂ ʐ					
g./e.		ʂʂ ʐʐ					
TRIL.		r					
g.		rr					
e.		ɾ					
LAT.		l					
g.		ll					
APPR.	w			y			
g.	ww			yy			

31. Tableau phonologique du tetserret.

2.3 Conclusion et comparaison avec les autres systèmes consonantiques

Nous avons donc montré, à travers cette étude, que le système consonantique tetserret est bel et bien un système classique pour une langue berbère. En effet, si nous comparons le tableau phonologique du tetserret que nous avons dégagé au '*système phonologique berbère*' présenté par Chaker (1984) (cf. Tab.1), nous nous apercevons que le tetserret ne présente que peu de divergence avec ce dernier.

De fait, les modes d'articulation sont les mêmes pour le 'pan-berbère'¹²⁰ et le tetserret, et, pour ce qui est des lieux d'articulation, le tetserret n'en ajoute qu'un, le lieu 'pharyngal'. De plus, nous retrouvons la même base phonématique dans ces deux systèmes.

En outre, au niveau phonétique, le tetserret arbore aussi un fonctionnement classique, les spécificités phonétiques qu'il comprend étant finalement assez proches de celles que l'on peut trouver dans les autres langues berbères (bien que leur fonctionnement diverge quelque peu), et le nombre de ces spécificités étant très réduit. Ainsi, on trouve en tetserret les quelques variantes phonétiques suivantes :

¹²⁰ Nous employons ce terme par commodité.

REALISATIONS TETSERRET	PHONETIQUES	NOTES COMPARATIVES
Affriquées [tʃ]		<ul style="list-style-type: none"> ➤ Plus marginales que dans les autres langues qui présentent des affriquées ➤ Non phonologiques, en variation libre, comme dans les autres langues
Spirantisées [β] et [ð]		<ul style="list-style-type: none"> ➤ Très marginales ➤ Position intervocalique, non phonologique, comme en zénaga, mais trop rares pour être considérées
Labio-vélarisées [k ^w] et [g ^w]		<ul style="list-style-type: none"> ➤ Même usage que dans les langues qui présentent des labio-vélaires non phonologiques : apparaît entre vélaire occlusive et voyelle postérieure haute¹²¹
Glottales		<ul style="list-style-type: none"> ➤ Non recensées ailleurs dans un emploi comparable, mais existent probablement ➤ Ici : employées comme marque de fin d'unité prosodique et comme stratégie d'évitement de hiatus

32. Réalisations phonétiques spécifiques du tetserret et notes comparatives

Au niveau phonétique, nous retiendrons donc que le tetserret possède un système simple, qui le différencie du zénaga lequel a une phonétique consonantique très complexe (Taine-Cheikh, 2008 : LXXII, citée p.83 ci-dessus).

Cependant, les liens avec le zénaga sont très clairs quand nous nous intéressons aux spécificités phonologiques du tetserret. En effet, les quelques différences que contient le système consonantique phonologique tetserret par rapport au système 'pan-berbère' ont une signification forte, puisqu'elles sont le plus souvent des conséquences d'évolutions spécifiques du tetserret. Par ailleurs, il partage toutes ces spécificités avec le zénaga, et avec le zénaga seulement. En voici un récapitulatif, inscrit dans une perspective comparative :

¹²¹ Ici, les labio-vélaires n'apparaissent qu'avec /o/ : il existe un blocage avec le /u/ dans de nombreuses langues (dont le tachelhit), et c'est peut-être aussi le cas en tetserret.

EVOLUTIONS SPECIFIQUES DU TETSERRET	CONSEQUENCE SUR LA PHONOLOGIE DU TETSERRET	COMPARAISON : EVOLUTION DANS LES AUTRES LANGUES
*ɣ ⇒ Ø / ʕ	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Phonème /ʕ/ intrinsèque au tetserrèt (non-emprunté) ➤ /ɣ/ rare + alternance /ɣ/ ⇒ /qq/ rare ➤ Pharyngalisation ‘diachronique’ de certains termes, notée sur les voyelles en synchronie 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zén. : *ɣ ⇒ ʔ / Ø (= affaiblissement commun de l’uvulaire *ɣ) ➤ Autres langues : *ɣ ⇒ ɣ
*s ⇒ ʃ *z ⇒ ʒ	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Situation complexe des coronales : perte de vitesse de cette évolution due à l’influence du tamacheq (emprunts conservent /s/ et /z/ + variation libre pour certains termes) ➤ /ʃ/ et /ʒ/ fréquents (non-empruntés) ; /s/ et /z/ moins fréquents que dans les autres langues 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zén. : *s ⇒ ʃ ; *z ⇒ ʒ ➤ Autres langues : *s ⇒ s ; *z ⇒ z
*z ⇒ ʒ	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Situation complexe des coronales ➤ /ʒ/ et /ʒʒ/ très courants ➤ Situation de neutralisation de voisement fréquente 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zén. : *z ⇒ ʒ (neutralisation de voisement commune) ➤ Autres langues : *z ⇒ z
*tt ¹²² ⇒ dd	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Gémination ‘régulière’ de /d/ ⇒ /dd/ 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zén. : *tt ⇒ dd (innovation commune + variation de voisement) ➤ Autres langues : *tt ⇒ tt
*ww ¹²³ ⇒ bb	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Pas de phonème /gg^w/ (/bb/ plus fréquent dans la langue) 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Zén. : *ww ⇒ bb ➤ Autres langues : *ww ⇒ gg^w

¹²² Nous ne sommes pas sûre que la gémignée /tt/ soit reconstituable comme telle, il faudrait le vérifier.

<p>*w¹²⁴ ⇒ b ⇒ w ⇒ ww</p>	<p>➤ Existence d'un phonème /ww/, recensé dans aucune autre langue</p>	<p>➤ Zén. : *w ⇒ b (Contexte ?) *w ⇒ w ➤ Autres langues : *w ⇒ w</p>
--	--	--

33. Récapitulatif des évolutions spécifiques tetserret et leurs conséquences sur la phonologie consonantique, dans une perspective comparative.

Ainsi, le tetserret et le zénaga partagent des traits communs très saillants, et, si l'inverse n'est pas vrai, toutes les divergences que présentent le tetserret par rapport au système consonantique 'pan-berbère' sont communes avec le zénaga.

On peut encore citer un point commun important entre ces deux langues, à la frontière entre phonétique et phonologie : il s'agit d'une tendance à la neutralisation du voisement. En effet, le zénaga est connu pour présenter un voisement instable, or, nous avons remarqué un fait similaire en tetserret :

- dans la phonétique, où le voisement est très souvent touché dans les assimilations, et en fin d'unité prosodique, puisqu'une consonne voisée en fin d'unité prosodique est réalisée non-voisée, les sonantes étant elles aussi touchées par ce processus.
- dans la phonologie, au sein des correspondances *t̥ ⇒ d̥ et *z̥ ⇒ ʃ̥ (θ en zénaga).

Ainsi, la description du système consonantique du tetserret que nous avons entreprise joue un rôle très important pour le but que nous poursuivons, à savoir le positionnement du tetserret au sein du domaine linguistique berbère.

En effet, son système consonantique classique pour une langue berbère, présentant comme toutes les langues des consonnes géminées et pharyngalisées l'ancre sans aucun doute dans la famille berbère.

Cependant, le fait que les quelques particularités de la phonologie consonantique du tetserret soient communes avec le zénaga est extrêmement important. En effet, un lien entre tetserret et zénaga est ainsi établi, lien basé sur un ensemble d'évolutions communes spécifiques à ces deux langues, qui va dans le sens de notre hypothèse de départ selon laquelle tetserret et

¹²³ Idem

¹²⁴ Le réflexe le plus courant de *w est /w/ en tetserret, mais /b/ apparaît parfois (nous n'avons pas encore trouvé de contexte qui permette de prévoir son apparition) ; le /ww/ semble apparaître comme compensation de la chute d'une consonne.

zénaga ont un lien généalogique et une histoire commune. En effet, comme le précise Kossmann, *‘une innovation commune est indice d’une histoire commune’* (Kossmann, 1999a : 30).

Il semble en effet que ces deux langues, isolées et mal décrites jusqu’à une époque récente, aient évolué ensemble à un moment donné, le nombre et la particularité des points communs qu’elles partagent ne pouvant résulter d’un hasard. Or, leur éloignement géographique, de même que leurs situations sociolinguistiques de langues très minoritaires ne permettaient pas de prévoir ce contact ponctuel, qui ne pouvait donc être mis au jour que par la description linguistique et par la comparaison, des traces de contact entre ces deux langues étant absentes de la tradition orale.

Ensuite, la description du système consonantique du tetserret met en valeur un système phonologique bien conservé, très différent du tamacheq, même si ce dernier exerce une influence forte sur le tetserret, en tant que langue de contact et de langue ‘dominante’.

En effet, si les spécificités du tetserret sont souvent communes avec celles du zénaga, tetserret et tamacheq n’ont en revanche aucune spécificité commune autre que celles amenées par le fait qu’il s’agisse de deux langues berbères. Le tetserret ne comporte ni /ŋ/ ni /h/ (sauf dans des emprunts), phonèmes particuliers au tamacheq, et il ne présente pas non plus de pharyngalisation spontanée similaire à celle des dialectes tamacheq du Niger, vraie originalité. Ainsi, le terme pour ‘eau’ est prononcé clairement [æmæn] en tetserret, contre [amɑŋ] en tamacheq de l’Azawagh, par exemple.

Nous voyons donc ici à quel point une étude purement linguistique, inscrite dans une perspective à la fois descriptive et comparative, peut-être importante et donner des indications sur la situation historique d’une langue et d’un peuple.

Cependant, la seule description des consonnes n’est évidemment pas suffisante pour obtenir une image juste de la position du tetserret au sein de la famille linguistique berbère, et nous poursuivrons cette même démarche pour d’autres parties de la langue : nous nous intéresserons à présent aux voyelles.